

VOIR DIRE

NUMÉRO 35
MAI-JUIN 1989
L'EXEMPLAIRE : 3.00\$

Revue bimestrielle publiée en collaboration
des associations de sourds
de la province de Québec
et sous les auspices de
L'ASSOCIATION DES ADULTES AVEC PROBLÈMES AUDITIFS



La Maison de la Surdit      Montr  al: une oeuvre de la Fondation des Sourds du Qu  bec Inc.



Ouverture officielle: 26 avril 1989



1969



1989

**20^e Anniversaire
du Gala des Reines
de l'Association
des Sourds
de la Mauricie Inc.**



200 \$ À GAGNER

Complétez et retournez ce questionnaire et courez la chance de gagner un des deux (2) prix d'une valeur de 100 \$ chacun. Pour être éligible, nous devons recevoir votre questionnaire avant 18 heures, le 19 juin 1989.

LE HOCKEY SOUS-TITRÉ **SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA**

L'équipe de SOUS-TITRAGE PLUS INC. est fière de s'être associée à RADIO-CANADA pour vous présenter la SÉRIE FINALE de la COUPE STANLEY.

FACILITÉ DE LECTURE DES SOUS-TITRES (mettre un X)

(pendant la joute)

☐ bonne vitesse ☐ vitesse un peu rapide ☐ trop rapide
☐ Sous-titres: trop courts ☐ assez longs ☐ trop longs

(pendant les entractes)

☐ bonne vitesse ☐ vitesse un peu rapide ☐ trop rapide

Vos commentaires et suggestions sur le sous-titrage « en direct » des entrevues:

TYPE D'INFORMATIONS LORS DES JOUTES

J'aurais aimé avoir PLUS de sous-titres pour me renseigner sur:

☐ les statistiques ☐ les hors-jeu ☐ les commentaires ☐ les juges et
des joueurs des annonceurs les officiels

Aimeriez-vous que d'autres reportages ou émissions à caractère sportif soient sous-titrés codés à l'avenir? ☐ OUI ☐ NON

Si OUI, lesquels? ☐ hockey ☐ baseball ☐ football ☐ soccer
☐ magazines sportifs ☐ autres

Combien de matches de la série finale de la Coupe Stanley avez-vous regardés?
(mettre un X)

☐ tous ☐ presque tous ☐ 1 match ☐ 2 matches

Votre nom: _____

Votre adresse: _____

Code postal: _____ Tél.: () _____

VOIR DIRE

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Arthur LeBlanc
directeur et rédacteur-en-chef
Yvon Mantha
assistant directeur et concepteur graphique
Mireille Caissy
rédactrice adjointe
Robert Forgues
secrétaire à la rédaction
Jacques Gariépy
trésorier
Jean-Marc Lachambre
photographe

COLLABORATEURS:

Jean-Guy Beaulieu
Serge Gariépy
Jean Davia
Hélène Hébert
Jacinthe Auger
Fernand Paquet
Odette Raymond
Luc Michaud
Guy Frédette
Jacques Vadeboncoeur

COMPOSITION:

Typographie Dynamique Inc.

IMPRESSION:

Impritech Enr.

ABONNEMENT:

Canada: 15\$ annuel
États-Unis et étranger: 20\$ annuel

Revue bimestrielle publiée avec la collaboration
des associations de sourds de la province de
Québec.

On peut s'abonner à la revue VOIR DIRE en
s'adressant à l'adresse mentionnée ci-dessous.

Toute reproduction, en tout ou en partie, d'arti-
cles publiés dans VOIR DIRE est interdite, sauf
sur autorisation écrite des éditeurs.

Les textes publiés expriment l'opinion de leur
auteur et l'éditeur n'assume aucune responsabi-
lité à leur sujet.

DÉPÔTS LÉGAUX:

Bibliothèque nationale du Québec.
Bibliothèque nationale du Canada.
No. d'enregistrement: 002565
ISSN 0826-4503

Pour informations et abonnements:

VOIR DIRE

10 055 Papineau
Montréal, Qc. H2B 1Z9
Tél.: (514) 727-8473

SOMMAIRE

Éditorial	4
La parole est aux lecteurs	5
Discours d'ouverture du Colloque (CQDA)	6
Dans l'Outaouais, ça bouge!	7
Remise de la maison de la surdité	8 et 9
Nouvelles du 3e Âge-Sourd	10 et 11
Compte-rendu de l'assemblée générale de l'A.A.P.A.	12
Chronique sur les sourds-aveugles	13
Appareil de communication pour les sourds:	
Comment choisir un nouvel ATS?	14 et 15
Des nouvelles des interprètes	15
L'école Gadbois, une école pour enfants sourds	16 et 17
20e anniversaire du Gala des Reines de l'ASM	18 et 19
La polyvalente Lucien-Pagé a 15 ans	20 et 21
Les mains des personnes sourdes renferment une langue complète, riche et subtile pour les sourds	22 et 23
L'éducation des sourds dans l'histoire primitive	24
La partie de sucre à la cabane	25
Pafou s'affirme de plus en plus sur la scène nationale .	26 et 27
Grande soirée des sportifs	28 et 29
Le CLSM rend hommage à un grand disparu	30
Décès, naissances, etc.	31
Récit d'un beau voyage en Europe	32 et 33
La fête des amoureux du CAE	33
11e Championnat national de curling des sourds	34 et 35

Page couverture: En haut, Mme Lysette Lamontagne, Messieurs Pierre-Noël Léger et Léon Bossé recevant la plaque commémorative des mains de M. Gaston Forgues, Président de la Fondation des Sourds du Québec Inc. En bas, nous voyons ici la nouvelle Reine de l'ASM, Ruth Groves, entourée de ses duchesses lors du 20e anniversaire du couronnement de la Reine de l'ASM, le 6 mai 1989.

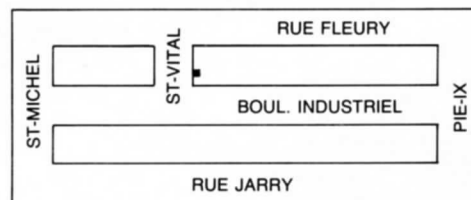


A.S. Telecom inc.
9915, St-Vital Montréal-Nord
(Québec) H1H 4S5

Distributeurs d'équipements spécialisés pour malentendants et service de réparation

- ULTRATEC
- P.C.I. SENTRY
- DÉCODEUR CAPTION II
- SENNHEISER
- SILENT CALL

Tél.: (514) 326-5423 (voix) / (514) 326-5429 (ATME)





La culture des sourds

Qu'est-ce que la culture? La culture, c'est d'abord une langue qui appartient à un groupe particulier. Ce sont aussi des habitudes, une façon de vivre et de régler des problèmes. Cependant, même les spécialistes de la question ne s'entendent pas sur la définition précise du mot culture. Toutefois, les sourds ont une culture propre, ne serait-ce que parce qu'ils ont une langue qui leur est propre: la langue des signes québécois, plus communément appelée L.S.Q.

La LSQ est une langue très vivante, encore très jeune aussi. Une langue c'est des symboles structurés et la LSQ est encore fraîche de toutes les tendances qui la composent. Pour que cette langue continue d'exister, elle doit être apprise, protégée, transmise, étudiée et on doit aussi lui permettre d'évoluer. Et ceci est la responsabilité des sourds. Pour que la langue continue d'évoluer, il ne faut pas la figer; ses structures sont encore très souples, elles doivent le rester. On l'étudie présentement dans deux universités du Québec, McGill et UQAM. Un colloque préparé conjointement par ces deux équipes de recherche aura déjà eu lieu lorsque ces lignes paraîtront. Ce colloque était une première au Québec; souhaitons qu'il ouvrira la voie à d'autres formes de collaboration. Nous vous en reparlerons sûrement dans les pages de VOIR DIRE.

La LSQ est donc une langue à part entière, il faut qu'on la reconnaisse comme telle et qu'on la respecte. Et ce respect devrait commencer dans les écoles pour enfants sourds. Personnellement, je n'ai rien contre une méthode ou forme d'enseignement qu'on appelle communément le français signé, qui, bien utilisé, peut être un outil très valable pour l'apprentissage du français mais ce n'est pas une langue en soi. C'est un français parlé sur lequel on «colle» des signes. Idéalement, les enfants sourds devraient d'abord apprendre une langue structurée comme la LSQ pour leur permettre d'apprendre ensuite une autre langue, le français. Il faudrait également que les signes utilisés en français signé soient ceux de la LSQ. Actuellement on est en train de faire une coupure de communication entre les enfants sourds et les sourds adultes parce que les signes du français signé ne sont pas ceux de la LSQ. Il y a trop de signes pour le même mot; dans chaque école, on utilise d'autres signes, ce n'est pas une situation normale. On sait que les premières influences à ce niveau viennent des professeurs, quand les parents ne sont pas sourds. Il serait donc temps que les professeurs aient assez de respect pour la LSQ pour l'apprendre convenablement et ne pas la transmettre déformée. Loin d'accuser les professeurs, leur tâche n'est pas toujours facile, j'en conviens puisque j'enseigne moi aussi. On ne voit pas, par exemple, des professeurs qui parlent mal l'anglais être engagés pour travailler auprès des enfants anglophones. Alors, peut-être

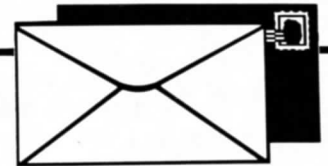
qu'avec un peu plus de collaboration avec les sourds adultes, pour perfectionner la langue; pour comprendre ce qu'est la surdité; pour connaître la culture de cette communauté particulière; on arriverait à progresser ensemble sans mettre la culture des sourds en danger.

Les sourds aussi doivent être vigilants s'ils veulent garder leur culture vivante. La culture, c'est une richesse à conserver et à répandre. Il y a des choses à faire là-dessus. Pour demeurer dans le sujet de la langue, il est important de garder la mémoire des personnes âgées sourdes, de les rencontrer, de les laisser se raconter et surtout de conserver leurs signes même s'ils ne sont plus utilisés. Cela fait partie de l'histoire des sourds. On a trop tendance présentement à négliger les trésors que peuvent nous apporter les personnes âgées. Il ne faudrait pourtant pas les oublier malgré notre jeunesse et notre goût de conquérir le monde. Ils sont des témoignages vivants de la culture sourde.

Il y a une fierté qui doit s'acquérir face à la LSQ et à la culture qui l'entoure. Nous constatons avec bonheur que plusieurs sourds au Québec se prennent en mains. Il y a des événements qui se préparent, certaines associations travaillent très fort à la protection de la culture sourde: la société culturelle des sourds dont c'est le mandat; l'AAPA et quelques autres qui font peut-être moins de bruit mais dépendent autant d'énergies. On constate également avec bonheur qu'un grand nombre de sourds québécois participent au congrès «Deaf Way» (en français: «Vivre sa surdité»), qui a lieu à Washington, D.C. du 9 au 15 juillet 1989. C'est un événement culturel international d'importance pour les sourds. Il y est question de langues signées, de modes de vie, d'expressions artistiques... Le Québec sera présent pour présenter une conférence sur le dynamisme des sourds québécois: Arthur LeBlanc, Hélène Hébert, Jean Davia et moi-même y participent. Il y a également une présence artistique représentée par le Théâtre Visuel des Sourds et deux de ses membres: Johanne Boulanger et Serge Brière, qui démontrent le talent des sourds du Québec.

Ce congrès, parrainé par le Gallaudet University, est un événement très important. C'est une première rencontre mondiale de sourds vraiment axée sur la culture. Plusieurs pays y participent et cela permet un échange d'une valeur inestimable. Ce congrès d'envergure nous permet d'apprendre ce qui nous rapproche, nous les sourds, et aussi nous permet de connaître de nouvelles façons de vivre et d'aborder la surdité. Il est certain que les sourds québécois participant à cet événement reviendront enrichis. Souhaitons que le flambeau se portera bien haut et ne permettra pas à la culture sourde de retourner dans la noirceur!

La parole est aux lecteurs



— Nous reproduisons ici un commentaire d'un lecteur suite à l'émission "Droit de parole aux sourds-muets" passée à l'antenne de Radio-Québec le 6 janvier 1989.

Ce que les entendants auraient pu comprendre de cette émission selon mon humble opinion:

1. que certains sourds ont réussi à atteindre un certain degré de compétence dans une activité pour s'assurer un emploi sur leurs mérites propres; que certains sourds ont même réussi aussi à arriver dans les CEGEPS et même à l'université.
2. que, par conséquent, c'est insensé de cacher la présence des sourds dans la famille comme une tare comme on faisait dans le passé, puisque ces personnes sont tout à fait capables de prendre leur place dans la société, étant autrement tout à fait intellectuellement normal.



par **J.F. ARSENAULT**,
secrétaire de l'Amicale
régionale des sourds
du Saguenay-Lac-St-Jean



5. que certains sourds n'ont pas été compris dans leurs propres familles, dans leur patelin propre, surtout se trouvant peu nombreux dans leur communauté, n'ont pu se rassembler pour compatir mutuellement et échanger sur leurs problèmes.
6. que ces sourds qui ont fréquenté les instituts spécialisés de Québec et de Montréal ont vite compris que c'est dans ces villes qu'ils trouveraient une ouverture à leurs besoins d'affectivité et de socialisation à leur mesure.
7. que les expériences scolaires pour plusieurs sourds ont été pour dire le moins traumatisantes et que c'est un reflet du monde des entendants dans leurs attitudes vis-à-vis de ces personnes traînant un handicap invisible destiné à les faire passer pour stupide. (La cruauté des enfants, ignorance des parents, la plupart du temps.)
8. que les sourds en région sont encore perçus comme des curiosités à observer pour voir quel mal ils vont faire, alors qu'à Montréal ou Québec le langage gestuel n'est plus perçu comme un phénomène d'extra-terrestre.
9. que les sourds avec leurs gestes sont intrigants et souvent mystificateurs pour les entendants, tout un avantage que les entendants n'ont pas, c'est une protection.

3. qu'aujourd'hui, si la société veut mettre au service des sourds un apprentissage à la vie adapté à leur condition, il n'y a aucune raison pour que le sourd ne puisse prendre sa place dans le marché du travail avec toute la compétence nécessaire.
4. que si dans le passé on avait davantage compris que le sourd est une personne normale dont il fallait promouvoir les capacités au lieu de les cacher ou de les saboter en ignorant leurs droits légitimes à l'éducation adaptée à leurs limites, on en aurait fait beaucoup plus tôt des personnes autonomes et davantage émancipées.

AVIS DE RECHERCHE

Tous les anciens élèves de l'École d'imprimerie de l'Institution des Sourds de Montréal intéressés à participer à un souper-rencontre sont priés de prendre contact avec:

Monsieur François Major
283, rue Principale C.P. 525
Melocheville J0S 1J0
Tél.: (514) 429-2239

RECHERCHE

Notre association (AAPA) aimerait bien que les ex-détenus sourds nous rejoignent pour nous informer des problèmes reliés à leur internement dans les prisons. Si quelques uns parmi les sourds (ex-détenus) sont intéressés à nous faire part de ces problèmes, vous pouvez appeler Jean Davia afin de prendre rendez-vous par ATS (514) 381-8259.

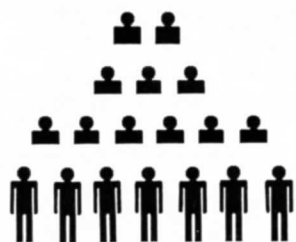
Présentement, notre association fait une démarche d'un projet pour les ex-détenus sourds avec nos personnes ressources. Nous espérons que chaque détenu sourd s'intéressera à notre projet et que vous apprécierez également nos personnes ressources. Merci de votre collaboration.

VOIR DIRE a sa permanence



LUCIE COURTOIS

À la suite d'une entente avec l'Association des adultes avec problèmes auditifs (AAPA), la revue VOIR DIRE, grâce à un projet d'Immigration et Emploi Canada, est heureuse d'annoncer qu'elle a maintenant sa permanence. Vous pouvez rejoindre la secrétaire du bureau, Lucie Courtois ou sa remplaçante, soit par téléphone, soit en personne de 9 heures à 20 h 30, soit pour des questions d'abonnement, de nouvelles, de publicités, etc. Les aménagements des heures d'ouvertures du bureau permettent de rester ouvert le soir jusqu'à 20 h 30 du lundi au vendredi. Nous espérons que ces arrangements permettront de répondre aux nombreuses demandes de renseignements de nos lecteurs présents et éventuels. L'adresse du bureau se trouve dans la maison de la surdité au 10 550, rue Papineau, Montréal.



Discours d'ouverture du Colloque, prononcé par M. Léon Bossé et Mme Mireille Caissy, respectivement président et vice-présidente du Centre Québécois de la Déficience Auditive (CQDA)

Bonsoir et bienvenue au Colloque sur la vie associative des personnes sourdes et malentendantes du Québec.

C'était un rêve... c'est maintenant une réalité grâce au travail acharné d'une petite équipe qui y a mis tout son cœur, toutes ses énergies. Si le colloque peut débiter ce soir nous le devons principalement à M. Jean-Guy Beaulieu, directeur-général du Centre Québécois de la déficience Auditive qui en a été l'initiateur et l'âme dirigeante. Il s'est adjoint M. Michel Brière comme coordonnateur et a mis à contribution le Conseil d'Administration du C.Q.D.A. et le personnel de la permanence spécialement Margherita Guerriero et Dominique Lavoie. Tout au long de la préparation du Colloque il fut fait appel à des bénévoles qui ont toujours répondu avec empressement. Je remercie toutes ces personnes qui "ENSEMBLE" ont réalisé ce tour de force.

Après les messages pleins d'enthousiasme et d'encouragement que nous venons d'entendre, je crois qu'il est inutile d'insister sur la raison d'être du Colloque. Votre présence témoigne de votre désir de donner à la communauté sourde et malentendante du Québec une force de représentation, de donner aux Associations des moyens efficaces pour promouvoir les droits et défendre les intérêts des personnes déficientes auditives de toutes les régions du Québec.

Pour y arriver le Colloque vous invite à réfléchir sur 3 aspects de la vie associative.

1. Comment créer, développer, entretenir, faire progresser une association? Comment assurer la relève? Seuls, nous ne pouvons pas faire grand chose, c'est souvent déprimant, essouffant. C'est l'union qui fait la force.
2. Toute association compte pour une bonne part sur le bénévolat. Mais il faut tout de même des **moyens financiers** pour un minimum d'efficacité: papeterie, téléphone, frais de poste, équipement de bureau; frais de déplacement et de représentation etc. Comment assurer à chaque Association ces moyens financiers sans lesquels elle ne peut fonctionner, se développer? Où trouver ces ressources financières?
3. Dans chacune des régions du Québec les Associations font face à des problèmes communs. Nous avons tout avantage



Photographie: Claire LAUZIER

à **établir des contacts** avec les autres associations pour **partager nos expériences**, voir ce qui se fait de bon, comment on y arrive, voir si ça peut nous aider.

L'expérience prouve que le regroupement des forces est souvent le seul moyen de faire bouger les choses. Voyez les syndicats, les partis politiques, les Chevaliers de Colomb, les Richelieu, les Lions etc.

La cause de la déficience auditive, notre cause, a besoin de toutes les bonnes volontés pour réaliser une vie associative forte et active pour permettre à chaque personne sourde ou malentendante d'avoir les moyens de vivre "**À PART ÉGALE**".

Dans quelques instants vous allez pouvoir faire plus ample connaissance, vous informer de la vie associative ici ou là, partager vos expériences, Ce sera une bonne préparation pour demain matin alors que débutera le travail en ateliers. Ce sera à votre tour de dire vos problèmes, vos besoins, vos attentes, de chercher des solutions, je suis certain que nous arriverons à des résultats positifs car

ENSEMBLE TOUT EST POSSIBLE!



CENTRE QUÉBÉCOIS DE LA DÉFICIENCE AUDITIVE (QUEBEC CENTER FOR THE HEARING IMPAIRED)

10 055 avenue Papineau, Montréal, Qc H2B 1Z9 – Tél.: 381-2844 (ATS) 381-4028 (VOIX)

Le Centre québécois de la déficience auditive (CQDA) est un organisme de promotion établi depuis 10 ans. Il cherche à améliorer la qualité de vie des déficients auditifs par une meilleure communication entre tous les intervenants dans le domaine de la surdité.

Tous les organismes oeuvrant en déficience auditive sont invités à se joindre au CQDA.

Jean-Guy Beaulieu,
directeur général

Pilon[®]

FOURNITURES
DE BUREAU

Siège social: 666, boul. St-Martin Ouest,
Laval (Québec), H7M 5G4

Commandes téléphoniques:

Montréal: 332-4440 Extérieur: 1-800-363-8259

Service de représentants & administration

Montréal: 629-6666 Extérieur: 1-800-363-4270

Fax: 332-2397 TÉLEX: 055-61758

PROTHÈSES AUDITIVES



Robert Hogue – Richard Lamoureux
Claudette Hogue
Audioprothésiste

4385, rue St-Hubert, suite 2
Montréal, Québec H2J 2X1
Tél.: (514) 597-2222
Près du métro Mont-Royal

Dans l'Outaouais, ça bouge!

Il y a quelques années, les personnes déficientes auditives de l'Outaouais devaient encore se rendre à Ottawa pour recevoir des services et participer à des activités conçues pour elles. Mais elles n'ont plus autant de raisons de traverser la rivière, à présent...

En effet, bien des choses ont changé dans l'Outaouais québécois dans le domaine de la déficience auditive. À la source de ces changements se trouve la collaboration entre la Fraternité des sourds et des sourdes de l'Outaouais (FSSO), l'Association des devenus sourds et des malentendants du Québec — secteur Outaouais (ADSMQ) et divers intervenants des milieux de la santé et des services sociaux.



Centre québécois de la déficience auditive

par Sylvie PLANTE et Michel PAQUIN
CQDA-Outaouais

Un des principaux changements, c'est qu'il y a plus de personnes qui oeuvrent auprès des personnes déficientes auditives que jamais auparavant. Alors qu'on ne pouvait compter que sur une travailleuse sociale à temps partiel il y a cinq ans, on dispose maintenant de deux travailleurs sociaux à temps plein. Les bénévoles sont eux aussi plus nombreux, et la vie associative est suffisamment intense pour que le Centre québécois de la déficience auditive ait ouvert un bureau régional en octobre 1988. Sa responsable, Sylvie Plante, réussit à susciter une meilleure concertation des efforts des associations et des intervenants.

Récemment, on a réussi à pallier au problème de la pénurie d'interprètes gestuels et oraux dans la région. On vient en effet d'engager Nathalie Madore, interprète originaire de la région du Saguenay-Lac St-Jean. Celle-ci s'occupera de répondre aux demandes enregistrées par la coordonnatrice du service d'interprétation gestuelle et orale du Centre des services sociaux de l'Outaouais.

On assiste également à un essor du côté des activités de loisirs et de sensibilisation. La FSSO et l'ADSMQ organisent régulièrement des soirées de divertissement et d'information. Dans le cadre du mois de l'ouïe, le Centre québécois de la déficience auditive de l'Outaouais a coordonné une campagne de sensibilisation dont le clou a été le spectacle du Théâtre visuel des sourds, à la Maison du citoyen de Hull, le 31 mai dernier. Le spectacle a été précédé d'une présentation de comptines et de chansons par les élèves sourds et malentendants de l'école élémentaire Côte-du-Nord de Hull. De plus, des étudiants adultes du cours de la langue des signes québécois, donné par M. Gilles Gauthier, ont interprété une chanson signée.

La campagne de sensibilisation a été plus intense que jamais dans les médias de la région. Un cahier spécial sur la surdité a été inséré dans le quotidien Le Droit (18 mai), et différents articles publiés dans les hebdomadaires locaux. Il y eut aussi des reportages et des entrevues à la radio et à la télévision.

Par ailleurs, on a commencé à diffuser la série "COUP D'OËIL" à la mi-avril dernier sur les ondes de la télévision communautaire de Télécâble Laurentien. Le CQDA-Outaouais assure à chaque semaine un volet local où l'on informe le public sur les services et les activités de la région. Le CQDA entend contribuer à la série, dès septembre prochain, en produisant des reportages locaux. Il vient à cette fin d'embaucher Michel Paquin, étudiant en communication malentendant qui collaborera à la conception des contributions outaouaises à "COUP D'OËIL" avec le personnel de Télécâble Laurentien.

Il n'y a donc aucun doute: ÇA BOUGE DANS L'OUTAOUAIS!

COMMUNIQUÉ

Le 10 mai 1989, le Conseil de la santé et des services sociaux de la région de Montréal métropolitain procédait au lancement d'une brochure sur "L'accessibilité aux services pour les personnes avec une déficience auditive".

Cette brochure publiée à l'intention des intervenants et intervenantes du réseau de la santé et des services sociaux, s'inscrit dans le cadre d'une priorité régionale et vise à éliminer les barrières de communication rencontrées lors de la dispensation de services à la clientèle vivant avec une déficience auditive.

Cette brochure donne une brève explication sur ce que c'est la surdité et recommande certains moyens pour faciliter la communication avec une personne malentendante et conclut par des moyens concrets faciles à appliquer.

L'accessibilité aux services

pour les personnes avec une déficience auditive



Guide d'aide

à l'intention des intervenants du réseau de la santé et des services sociaux



Conseil de la santé et des services sociaux de la région de Montréal métropolitain

L'accès aux services pour cette clientèle cible est un grand défi pour tous. Le succès sera d'autant plus important qu'une complicité se développera entre les personnes vivant avec cette problématique et les intervenants ayant à communiquer avec ces personnes.

Vous pouvez vous procurer des copies de cette brochure en vous adressant aux services documentaires du C.S.S.S.R.M.M., 3725 rue Saint-Denis, Montréal (Québec), H2S 3L9, tél.: 286-5604.



Discours de M. Gaston Forgues, Président de la F.S.Q.



Discours de M. Pierre-Noël Léger, représentant des associations résidentes.



Discours de M. Léon Bossé, Président du C.Q.D.A.



**La Fondation
des sourds
du Québec**

Remise de la maison de la surdité

par **Micheline RACETTE**
Coordonnateur la Maison de la Surdité

Photographe: **Claire LAUZIER**

Le 26 avril dernier, la Fondation des Sourds du Québec Inc. remettait officiellement La Maison de la Surdité au Centre Québécois de la Déficience Auditive.

Plus de deux cents (200) invités s'étaient joints à nous pour célébrer cet événement. Ce fut une occasion pour plusieurs représentants et intervenants du monde de la surdité de se rencontrer et d'échanger.

Monsieur Vincent Bilodeau, comédien (Les Enfants du silence) et administrateur au sein du Conseil d'administration de la F.S.Q. agissait à titre de présentateur.

Dans son allocution, Monsieur Gaston Forgues, Président de la F.S.Q., a vivement encouragé les dirigeants des associations à prendre une position ferme dans la reconnaissance du langage gestuel comme langue officielle des sourds pour ainsi obtenir des gouvernements des services relatifs à leurs besoins et à leur culture.

M. Forgues a dénoncé, en particulier, le système éducatif pour les personnes sourdes, qui, à toute fin pratique, est inexistant.

Le Président souhaite donc que les sourds s'unissent pour faire valoir leurs droits à l'éducation et aux différents services, et ce, dans leur langue.

Il a achevé son discours en ces termes: *"Vous les sourds, vous pouvez tout faire, sauf entendre"*.

Et cette dernière affirmation est tellement réelle. Pour être dans le milieu de la surdité depuis quelques années, je sais pertinemment que M. Forgues a raison. Que vous les Sourds avez de grandes possibilités. Il vous faut les développer et les mettre en pratique.

Je crois que le geste posé par la F.S.Q. (remise de La Maison), en est un de grande confiance vis-à-vis ses résidents. Il

n'en tient qu'à nous maintenant de faire que cette MAISON grandisse et se développe selon les besoins de la communauté sourde.

La plaque commémorative a été offerte aux délégués du C.Q.D.A. soit Madame Lysette Lamontagne et Monsieur Pierre-Noël Léger qui agissaient aussi à titre de représentants des associations résidentes.

Ces mêmes associations ont tenu à marquer leur appréciation à Madame Gigi Fiset, Présidente de la Fédération Spor-



Messieurs Pierre-Noël Léger, Léon Bossé et Gaston Forgues.



Madame Gigi Fiset, Présidente de la Fédération Sportive des Sourds du Québec, recevant une gerbe de fleurs pour le travail de bénévolat qu'elle effectue à la Maison de la Surdité. Cette gerbe lui est offerte de la part des associations résidentes par Mme Claire Melançon, Présidente du Club Abbé de l'Épée. M. Vincent Bilodeau, comédien et administrateur au sein du Conseil d'administration de la F.S.Q.



M. Vincent Bilodeau, administrateur au C.A. de la F.S.Q., Mme Louise Bellavance, Directrice générale des Services Handi-A de Québec et membre du C.A. de la F.S.Q., M. Gaston Forgues, Président de la F.S.Q., Mme Mychelle Dorval, secrétaire administrative de la F.S.Q., M. Jacques Côté, 1er Vice-Président de la F.S.Q.

(suite et fin)

tive des Sourds du Québec pour son travail de bénévolat qu'elle effectue à la Maison. Madame Claire Melançon, Présidente du Club Abbé de l'Épée, a été invitée à remettre une gerbe de fleurs à Mme Fiset.

Aussi, nos invités ont pu admirer le logo qui représentera la Maison de la Surdité, qui était exposé à la salle où était servi le buffet. Son concepteur est Monsieur François Iannidinardi, étudiant en graphisme au CEGEP du Vieux-Montréal.

En terminant je voudrais dire toute ma reconnaissance aux résidents de la Maison pour leur appui à l'organisation matérielle de cette journée.

APPRE IONS LE PRÉSENT ET PRÉPARONS L'AVENIR.



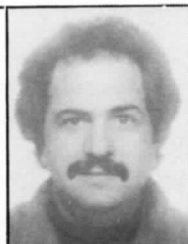
Micheline Racette, Coordonnateur de la Maison de la Surdité, Mme Gigi Fiset, Présidente de la F.S.S.Q., M. André Chevalier, membre du Conseil d'administration du Club Abbé de l'épée.



Vue d'ensemble des invités.



prop.:
Raphaël Desantis



CARROSSERIE R.D. enr.

CENTRE AUTO ASTRO inc.

SPÉCIALITÉS:

D BOSS LAGE - PEINTURE

ESTIMATION GRATUITE

271-4833
(ATS)

304 est rue St-Zotique
(coin Henri-Julien)
Montréal, Qué. H2S 1L6

NOUS SOMMES AU SERVICE DE TOUS NOS CLIENTS



Pour répondre aux demandes de notre clientèle souffrant d'un handicap auditif ou visuel, nous offrons des services adaptés à ses besoins.

NOUS VOUS DONNERONS LES RENSEIGNEMENTS DÉSIRÉS

Hydro-Québec rend accessibles les communications téléphoniques avec ses clients atteints d'une déficience de l'ou ie, détenteurs d'un appareil de télécommunication pour malentendants (ATME).

Appels de Montréal et des environs : 381-3847
Appels interurbains sans frais : 1-800-361-1297

NOUS POURRONS VOUS AIDER   LIRE VOTRE FACTURE

Les personnes ayant des difficultés à lire, celles qui éprouvent des problèmes de vision, les gens âgés dont la vue a baissé peuvent bénéficier de l'aide du personnel du service de la Clientèle pour lire leurs factures quand ils les reçoivent.

Le numéro de téléphone paraît sur la facture d'électricité.

L' LECTRIFICACIT 





Nouvelles du 3^e Âge-Sourd

Jacinthe AUGER

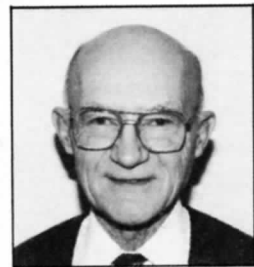


CENTRE DE JOUR
ROLAND-MAJOR



manoir
cartierville

Fernand PAQUET



LE MANOIR CARTIERVILLE

Prix d'excellence en Affaires Sociales (Prix Persillier-Lachapelle 1988)

– Les membres de l'équipe de production de Voir Dire ainsi que les lecteurs s'unissent pour féliciter le Manoir Cartierville ainsi que son centre de jour Roland-Major à l'occasion de l'obtention du prix Persillier-Lachapelle. Cet honneur rejait sur l'ensemble de la communauté sourde.

Avec la permission de M. François Lamarre, je reprendrai avec quelques modifications son article paru dans la dernière revue "Entendre". Comme nous oeuvrons pour le même établissement, soit le Manoir Cartierville, l'obtention du prix d'excellence des Affaires Sociales 1988 nous atteint tout autant.

EMMANUEL PERSILLIER-LACHAPELLE

Pourquoi les prix Persillier-Lachapelle sont-ils ainsi nommés? Pour rappeler la mémoire du docteur Emmanuel Persillier-Lachapelle qui, à la fin du siècle dernier, joua un rôle de premier plan pour la promotion de la santé publique au Québec.

Les réalisations majeures de cet homme remarquable sont trop nombreuses pour en faire ici la nomenclature. Toutefois, parmi les oeuvres auxquelles son nom reste attaché, il faut retenir particulièrement:

- la réforme du Collège des médecins
- l'établissement du Conseil provincial d'hygiène
- la fondation de la faculté de médecine de l'Université Laval et la cofondation de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal.

Le Dr Persillier-Lachapelle fut également cofondateur et rédacteur de l'Union Médicale, un périodique qui joua un rôle important dans la discussion des problèmes médicaux de l'époque.

En 1885, alors que sévissait une épidémie de variole dans toute la province et spécialement à Montréal, le professeur Lachapelle

employa toute son influence pour combattre les préjugés contre la vaccination. Il organisa une vaste campagne d'immunisation et l'épidémie fut jugulée.

Enfin, en 1912 le docteur Lachapelle fut nommé doyen de la faculté de médecine de l'Université de Montréal, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1918.

En somme, pour le ministère de la Santé et des Services Sociaux, les prix Persillier-Lachapelle revêtent donc un double caractère de reconnaissance: la reconnaissance d'établissements aux réalisations exceptionnelles et celle d'un homme remarquable.

LA CANDIDATURE

En octobre 1988, le Manoir Cartierville soumettait sa candidature pour l'obtention du prestigieux prix d'excellence Persillier-Lachapelle du ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec. Les lignes suivantes présentent les idées principales des chapitres du document de cette candidature.

HUMANISATION DES SOINS

L'adoption d'une philosophie des soins du Manoir Cartierville amena l'administration à harmoniser la vie des résidents aux contraintes hélas d'un vécu en institution. C'est ainsi que les heures de levée varient en fonction du choix d'un résident, les heures de visites des proches des résidents sont possibles 24 heures sur 24, 7 jours par semaine. Pour la clientèle ethnique s'exprimant difficilement en français, un cahier de communication original fut réalisé et pour la clientèle sourde, un programme d'acquisition du langage gestuel pour le personnel fut réalisé. Un journal périodique d'information "Croque-nouvelles" a été réalisé présentant le programme d'activités de loisirs et occupationnelles des plus complets.

Photos: MANOIR CARTIERVILLE



manoir
cartierville

Le 3 mars 1989, à Québec, la ministre Mme Thérèse Lavoie-Roux, remettait le prix Persillier-Lachapelle aux gens représentant le Manoir Cartierville: Sr. Levaque, présidente du Conseil d'administration, M. Gilbert Gagnon, directeur général, M. Gratton, comité des bénéficiaires et Mme Gaétane Grisé, conseillère en milieu de vie.

(suite et fin)

QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL

Notre établissement considère ses ressources humaines comme l'enjeu majeur de l'atteinte de l'excellence. En effet, c'est dans les petits gestes quotidiens que les résidents trouvent réponse à leurs plus grands besoins. À cet égard, notre organisation réalisa des programmes de formation principalement axés sur la prévention des accidents de travail. Des actions visant la constitution d'un club social des employés furent effectuées. Des stages d'intégration des jeunes sourds dans d'autres centres d'accueil et d'hébergement auxquels s'impliqua activement l'établissement ont été mis sur pied et certains stagiaires réussirent à être engagés par la suite.

Le Manoir Cartierville s'employa de plus à favoriser la participation de membres de son personnel à des projets ou colloques externes où leur présence était requise.

IMPLICATION COMMUNAUTAIRE

Le Manoir Cartierville apporta une contribution importante à l'organisation du Sommet québécois sur la déficience auditive en affectant un de ses cadres à deux jours / semaine pendant plus de 18 mois à cet important événement. De par son émission à la télévision communautaire "Coup d'Oeil", le Manoir Cartierville contribue à même ses ressources à l'information de la communauté sourde et malentendante du Québec.

En mai 1987, un colloque sur les besoins des personnes âgées déficientes auditives a été réalisé. Depuis près de trois ans, des administrateurs de l'organisation contribuent à la réalisation d'un projet de construction d'une résidence pour personnes âgées sourdes à Montréal en collaboration avec des représentants de la communauté sourde.

Contribuant aux besoins en facilités de réunions des différents organismes de déficience auditive, une politique de réservation de salles et d'équipement a été adoptée.

INITIATIVE ET CRÉATIVITÉ

Pour son centre de jour Roland-Major et en collaboration avec d'autres établissements du réseau de la Santé et des Services Sociaux, un programme desservant les personnes âgées devenues malentendantes a été réalisé. Aujourd'hui, par cette initia-



L'équipe du centre de jour Roland-Major au même titre que toutes les équipes de travail du Manoir Cartierville est fière de se voir attribuer le prix d'excellence des Affaires Sociales 88.

tive de l'équipe du centre de jour Roland-Major, chacun des huit territoires de D.S.C. du Montréal métropolitain est desservi par un centre de jour dont l'équipe reçoit une formation au centre de jour Roland-Major. Une audiologiste à temps complet et deux audiologistes à temps partiel desservent la clientèle devenue malentendante de chacun des 8 centres de jour.

Les résidents sourds-aveugles qui sont au nombre de 40 au Manoir Cartierville ont à leur disposition des facilités ainsi que des programmes qui leur sont propres. Mentionnons le journal en braille présentant quotidiennement la météo et les principales nouvelles.

Deux menus sont offerts aux résidents qui choisissent eux-mêmes la composition de leurs repas.

GESTION FINANCIÈRE

Le Manoir Cartierville équilibre le budget annuel qui lui est alloué et opère avec des ressources administratives en deça de la moyenne des autres établissements, lui permettant en retour de hausser ses ressources directes auprès des résidents.

Nous n'avons présenté ici que quelques réalisations qui sont décrites dans notre document de candidature. Pour les personnes désireuses d'en savoir plus long, il est possible de consulter notre document ou même de venir nous visiter. Notre numéro de téléphone est le 337-7300 pour le Manoir Cartierville et le 842-5816 pour le centre de jour Roland-Major.

En terminant, nous désirons féliciter l'ensemble de nos employés, bénévoles et collaborateurs pour ce succès, sans qui ce prix ne serait encore qu'un objectif à atteindre.

Émission télévisée

par Marie-France NOËL

Recherchiste pour "Coup d'Oeil"

"COUP D'OEIL" existe depuis un an. Tout le monde connaît "Coup d'Oeil". Pas vous??? J'en profite donc pour vous en parler. "Coup d'Oeil" est une émission d'informations pour les personnes ayant une déficience auditive quel que soit leur âge. Elle traite de différents sujets à chaque semaine.

DU NOUVEAU... Régulièrement, il y aura une chronique de prévention. La prévention sous quatre volets:

- la santé
- la sécurité
- la prévention du crime
- le service social

L'équipe de "COUP D'OEIL" est composée de M. René Trempe, réalisateur, Mme France Abel, interprète-recherchiste et Marie-France Noël, animatrice-recherchiste. L'émission est produite par le centre d'accueil Manoir Cartierville, en raison de 30 minutes le dimanche et en reprise durant la semaine à différentes heures.

Bienvenue à la région de l'Outaouais qui diffuse maintenant notre émission.

Mais la grande nouvelle:

L'émission sera bientôt sous-titrée. L'Agence Canadienne de Sous-Titrage a donné son autorisation. "Coup d'Oeil" a ainsi rempli un autre de ses mandats, soit de renseigner le plus grand nombre d'auditeurs.

Je vous invite à nous faire part de vos commentaires.

À tous nos téléspectateurs, MERCI

Voici le nouvel horaire de diffusion concernant l'émission "COUP D'OEIL" diffusée sur le réseau Vidéotron et C.F. Cable T.V.

HORAIRE

RÉSEAU VIDÉOTRON

MONTREAL:

Dimanche 20h30
Mardi 06h00
Mercredi 09h30
Jeudi 17h30
Vendredi 01h30

LAVAL:

Mardi 06h00
Mercredi 09h30
Vendredi 01h30

RÉSEAU CF CABLE T.V.

Lundi 15h30
Mercredi 09h00
Samedi 16h00

QUÉBEC:

Dimanche 17h00
Mardi 14h30
Jeudi 11h30
Vendredi 21h00
Samedi 15h00

Compte rendu de l'assemblée générale de l'A.A.P.A.

Mireille CAISSY



Le 23 avril dernier avait lieu au Centre de loisirs des sourds, l'assemblée générale de l'Association des Adultes avec Problèmes Auditifs de Montréal. Le CLSM avait gracieusement prêté sa salle; les salles de la Maison de la surdité ne pouvant contenir de façon confortable les nombreuses personnes attendues.

Le président sortant M. Jacques Gariépy nous a souhaité la bienvenue et nous a présenté les deux nouvelles employées de l'A.A.P.A.: Mme Francine Chabot, secrétaire et Mme Lucie Courtois, agent d'informations.

Les membres du Conseil d'administration et le directeur général nous ont présenté leur rapport sur les activités de l'année et celle à venir. Cette année encore, l'A.A.P.A. a offert un grand choix de cours et de journées d'information. Pour 89-90, on prévoit encore de nombreux cours dont quelques nouveautés: cours sur la culture sourde, Club voyage...

M. Jean Davia prévoit participer à des événements et colloques durant le mois de mai (mois de la surdité), ainsi que durant l'été qui vient. Il continue toujours de s'occuper avec beaucoup de mérite des affaires courantes de l'A.A.P.A. et il travaille à établir des contacts avec les sourds de diverses régions du Québec.

Mme Lysette Lamontagne est venue nous expliquer brièvement comment la fusion entre l'A.A.P.A. et l'ASMM s'est concrétisée, et elle a remercié les anciens membres du C.A. de l'ASMM. Quelle ne fut pas sa surprise quelques instants plus tard de recevoir une plaque honorifique pour la remercier de ses six années à la présidence de l'ASMM! Une plaque a aussi été remise à Mme Julie Elaine Roy pour ses huit ans de services au sein de cette association. Ces plaques étaient remises conjointement par l'A.A.P.A. et la revue VOIR DIRE.

Lors de l'assemblée générale, un nouveau conseil d'administration a été élu, il se compose comme suit:

André Bélanger, président
Mathieu Larivière, vice-président
Guylaine Boucher, secrétaire
Lucette Desrosiers, trésorière
Diane Sarazin-Zimmer, directrice
Réal Routhier, directeur
Robert Malo, directeur

Tous nos souhaits au nouveau conseil.

L'A.A.P.A. a modifié le montant de ses cotisations qui deviendront à l'automne prochain: 5 \$ pour les membres individuels et 8 \$ pour les couples. Durant l'après-midi, des beignes gratuits ont été offerts aux membres présents. Ce fut, comme toujours, très intéressant de voir le dynamisme de l'A.A.P.A. et nous leur souhaitons de continuer dans ce sens.



Les membres du nouveau conseil d'administration de l'A.A.P.A.: de gauche à droite: Diane Sarazin-Zimmer, Réal Routhier, Lucette Desrosiers, André Bélanger, Robert Malo, Guylaine Boucher et Mathieu Larivière.

Photographe: Yvon MANTHA



Julie-Elaine Roy reçoit des mains de M. Luc Giroux, ancien membre du C.A., une plaque commémorative pour la remercier de ses huit ans de services rendus à l'ASMM. Elle est entourée de M. Arthur LeBlanc, de Voir Dire et de Jacques Gariépy, président de l'A.A.P.A.



Lysette Lamontagne reçoit sa plaque des mains de Jacques Gariépy, ancien président de l'ASMM. Elle est entourée de Jean Davia de l'A.A.P.A. et Arthur LeBlanc, de Voir Dire.

Technique
Nadeau



Huguette Godard
Prof. L.S.Q. — Technique Nadeau
T.T.Y. ou VOIX: (514) 648-1261
tous les avant-midi et le lundi soir



Chronique sur les sourds-aveugles

Odette RAYMOND



Bonjour,

Cette revue est un moyen de communication très intéressant. Bien sûr elle l'est pour nous tous qui pouvons la lire, mais qu'en est-il de ces nombreux sourds-aveugles qui ne le peuvent pas?

Plusieurs d'entre vous connaissez le braille, mais pour ceux qui n'en savent que le nom, je vais en parler dans cet article.

Il s'agit d'un "outil de communication" essentiel pour les sourds-aveugles car leur mode de communication (gestuel tactile) avec les autres personnes ne leur fournissent en définitive que très peu d'information sur l'actualité, l'environnement, la société, le monde, etc...

Tous les jours nos yeux sont exposés à plusieurs informations sans que nous ayons beaucoup d'effort à faire. Nous voyons par exemple, la température qu'il fait, les gens, les nouveaux édifices en construction, les lumières de circulation au coin des rues, etc...

De plus, avec un peu d'effort, nous pouvons lire rapidement les noms des rues et des stations de Métro, les gros titres des journaux, les affiches publicitaires, etc...

De leur côté les handicapés visuels doivent avoir recours à des moyens différents (comme le Braille) pour avoir accès à ces indices.

Tout d'abord, si nous faisons un peu d'histoire: C'est au XVIII^{ème} siècle que l'on a commencé à s'intéresser aux aveugles. Diderot fut le premier à penser à la possibilité de créer un système de signes tactiles (ancêtre de l'alphabet tactile de Louis Braille). De son côté Valentin Haüy, un Français, a découvert l'utilisation de caractères ordinaires imprimés en relief. Il fit sensation et on lui confia des élèves aveugles. Déjà en 1786, une première institution prit naissance et permit aux aveugles de poursuivre des études avec l'aide de la lecture des caractères en relief.

Après des "hauts" et des "bas" cette institution devenait définitivement autonome en 1815. C'est depuis cette date qu'elle fonctionne et progresse dans l'enseignement aux aveugles par des professeurs qualifiés.

Louis Braille, handicapé visuel, a été professeur à cette institution après y avoir lui-même étudié. En 1829, alors qu'il avait vingt ans, ce jeune homme né voyant et blessé à l'oeil à l'âge de trois ans, inventait l'alphabet qui porte son nom.

De Valentin Haüy à Louis Braille, plusieurs personnes cherchent des moyens de lecture pour les aveugles, mais on peut dire que c'est Louis Braille qui à l'aide de son système de points donna aux aveugles l'accès à la connaissance.

Aujourd'hui, le Braille est utilisé dans plusieurs pays au monde. Il sert à traduire des milliers de revues et de volumes pour ces personnes sourdes et aveugles qui ont besoin, elles aussi, d'informations et de loisirs.

En fait, c'est un système relativement simple qui ne demande que de la mémoire et de la pratique. Il s'agit d'un ensemble de

six points qui, combinés de différentes façons, nous donnent l'alphabet complet ainsi que les accents et ponctuations.

Les points sont numérotés de 1 à 6, de sorte qu'on peut associer une lettre avec les numéros de points correspondants. Par exemple, les points 1 - 2 - 3 donne la lettre "L".

En terminant, voici quelques exemples de lettres, accents et ponctuations.

1 ● ● 4
2 ● ● 5
3 ● ● 6

LE SYSTÈME BRAILLE

A	B	C	D	E
1 ●	1 ● 2 ●	1 ● ● 4	1 ● ● 4 ● 5	1 ● ● 5
É	À	Ü	È	Ï
1 ● ● 4 2 ● ● 5 3 ● ● 6	1 ● 2 ● ● 5 3 ● ● 6	1 ● 2 ● ● 5 ● 6	● 4 2 ● 3 ● ● 6	1 ● ● 4 2 ● ● 5 ● 6
?	!	()	"	"
2 ● ● 6	2 ● ● 5 3 ●	2 ● ● 5 3 ● ● 6	2 ● 3 ● ● 6	● 5 3 ● ● 6

— Informations tirées du Guide Pédagogique: Le handicap visuel post-secondaire, Collège de Sainte-Foy, 1985.



Club Abbé de l'Épée Inc.
(Sourds de Montréal)

Nouveau conseil d'administration 1989-90

Présidente: Claire Mélançon
Vice-président: Guy Leboeuf
2e vice-présidente: Jocelyne Proulx

Secrétaire: Joseph Paquin
Sec. corresp.: Danielle Tousignant
Trésorier: André Chevalier

Bonne chance!

Ass. Trés.: Guylaine Boucher
Directeurs: Guy St-Pierre
Donna Bell
Jacques Raymond
Alain Mercier
Philippe Mélançon

Appareils de télécommunication pour les sourds:

Comment choisir un nouvel ATS?

Par Marylyn FRENCH-ST-GEORGES
DéciBel Communications
Collaboration spéciale

BNR
Bell-Northern Research

Durant 1987 et la première partie de 1988, des chercheurs de Bell-Northern Research (BNR) invitèrent des usagers sourds et entendants des ATS à participer à des séries d'enquêtes destinées à aider l'industrie du téléphone à mieux comprendre les besoins des usagers des ATS. Nous apprécions l'appui et l'aide reçue de toutes les personnes sourdes et entendants qui participèrent à ces enquêtes. Certains participants furent impliqués dans des évaluations en profondeur des produits, alors que d'autres contribuèrent de leurs commentaires et suggestions à partir de leur expérience personnelle avec les ATS. Plus de 350 personnes du Québec et de l'Ontario furent impliquées dans ces enquêtes, dont les résultats peuvent être utilisés pour aider les gens à choisir un nouvel ATS.

Prestations disponibles sur les ATS

Les ATS les plus simples sur le marché aujourd'hui ont un clavier pour taper des messages à l'autre personne, et un écran pour recevoir des messages. Ces ATS sont utilisés avec un téléphone ordinaire. C'est-à-dire que les usagers doivent composer le numéro sur le téléphone. Le combiné du téléphone s'insère dans des coupes de caoutchouc situées sur le dessus de l'ATS (couplage acoustique). Les signaux téléphoniques, tels que la tonalité de ligne libre et le signal de ligne occupée sont représentés par un voyant lumineux clignotant situé sur l'un des côtés de l'écran (voyant de statut d'appel). Le voyant clignote en réponse à la force du signal. Les ATS les plus simples peuvent habituellement être connectés à une imprimante, ou ont une imprimante incorporée au boîtier.

Des ATS plus sophistiqués peuvent être branchés directement sur la prise téléphonique (connection directe). Les ATS ayant cette prestation peuvent être utilisés sans appareil téléphonique. Les usagers peuvent composer les numéros de téléphone depuis le clavier (composition au clavier) ou choisir un numéro de téléphone préalablement enregistré dans la mémoire de l'ATS (composition à partir de la mémoire). Les ATS munis de la connection directe peuvent fonctionner comme répondeurs automatiques. C'est-à-dire qu'un (tel) ATS répondra automatiquement au téléphone quand vous êtes absent. Il enverra un message pré-enregistré à la personne qui appelle, lui demandant de laisser un message. Les ATS incorporant toutes ces prestations sont plus compliqués à utiliser et nécessitent plus de temps d'apprentissage.



Les sourds francophones répondent à ce même sondage, à l'Institut Raymond-Dewar.



Ah! Voilà les interprètes gestuelles. À gauche, Mme Maria Roël, depuis longtemps au service des sourds. Au centre, Mme Huguette Caron-Allard, elle aussi interprète, et, à sa gauche, Mme Marilyn French - St-Georges, responsable des sondages et animatrice de la journée.
Photographe: Lysette LAMONTAGNE

Les ATS qui fonctionnent sans téléphone

Les ATS munis de la connection directe offrent une grande variété de prestations, allant de la composition au clavier au répondeur automatique. Puisque la majorité des usagers actuels d'ATS ne sont pas familiers avec ces produits, vous devriez vous assurer que vous obtenez une démonstration détaillée des prestations avant de choisir un produit particulier.

Si vous envisagez d'utiliser votre ATS à un endroit fixe, alors la connection directe peut vous être utile. En mode connection directe, l'ATS fonctionne sans téléphone. Vous pourrez composer les numéros en utilisant le clavier, et vous pourrez observer le voyant lumineux du statut de l'appel pour confirmer que le téléphone à l'autre bout sonne. Durant l'évaluation de BNR, il fut noté que plusieurs personnes entendants préféraient souvent écouter la ligne téléphonique jusqu'à ce que l'autre partie réponde au téléphone, avant de placer le combiné téléphonique dans les coupes de caoutchouc. Ceci est impossible si l'ATS est en connection directe et qu'il n'y a pas de téléphone ordinaire connecté à la même ligne téléphonique.

Certains ATS vous permettent d'enregistrer des numéros de téléphone. Si vous avez plusieurs personnes que vous appelez fréquemment, (Service de relais Bell, parents, amis, etc.), vous pouvez enregistrer ces numéros de téléphone dans la mémoire de l'ATS. Chaque numéro enregistré est accessible par une séquence codée exclusive. Quand vous désirez appeler l'un de ces numéros, vous pouvez composer le numéro au clavier en tapant la séquence codée appropriée. La longueur de la séquence codée est entre un et cinq caractères (selon le type d'ATS que vous utilisez). Cette courte séquence codée réduit le nombre de clés que vous avez à presser pour composer le numéro.

En plus de la composition au clavier, les ATS munis de la connection directe fonctionneront aussi comme répondeurs automatiques pour ATS. Si vous êtes fréquemment loin de votre téléphone et que vous ne voulez pas manquer des appels par ATS, un répondeur automatique pour ATS peut vous être utile. Ces ATS vous permettent d'y programmer votre propre message de salutation, e.g. "C'est le répondeur automatique de mon ATS, veuillez laisser votre nom et votre numéro de téléphone, et je vous retournerai votre appel aussitôt que possible". Ceux qui appellent peuvent laisser leur nom et un court message qui



Un groupe d'oralistes a aussi participé au sondage.

(suite et fin)

sera enregistré par l'imprimante de votre ATS. Vous devez avoir une imprimante pour enregistrer les messages reçus. Ces répondeurs automatiques pour ATS n'enregistreront pas les messages vocaux.

Certains ATS sont munis d'une prestation vocale qui annonce aux personnes qui appellent qu'elles devraient utiliser un ATS pour communiquer avec vous. Les personnes sourdes qui reçoivent des appels de personnes entendant peuvent trouver cette prestation utile. Aussi, des entreprises avec des lignes dédiées aux appels par ATS peuvent trouver cette prestation utile pour décourager les gens appelant vocalement d'utiliser la ligne dédiée aux ATS. Malheureusement, la "voix" ne peut pas être adaptée aux besoins individuels.

Désirez-vous une imprimante?

Si vous avez une imprimante avec votre ATS, tous les caractères affichés à l'écran de l'ATS peuvent être imprimés. La plupart des écrans d'ATS peuvent afficher environ cinq mots à la fois. Si les gens avec qui vous conversez utilisent de longues phrases, ou utilisent des formes grammaticales non-standard, vous pouvez trouver qu'une imprimante sera utile. Aussi, si vos conversations par ATS incluent fréquemment des informations dont vous aurez besoin à une date ultérieure (e.g. noms, adresses, numéros de téléphone, rendez-vous, etc.), une imprimante sera une prestation importante.

Un message pré-enregistré

Certains ATS vous permettent d'enregistrer dans la mémoire de l'ATS des messages sélectionnés. Le nombre de messages que vous

pouvez conserver (en mémoire) dépend du type d'ATS que vous choisissez. Pouvoir conserver des messages dans la mémoire de l'ATS est utile si vous avez certaines phrases que vous utilisez souvent. Par exemple, certaines personnes répondent toujours au téléphone en tapant leur nom, suivi de GA, "Ici Marilyn, GA". Si j'ai enregistré ce message dans la mémoire de mon ATS, je pourrais l'envoyer n'importe quand, en pressant quelques clés codées.

Certains ATS fournissent une option ASCII qui vous permet de communiquer avec des ordinateurs. Les usagers d'ATS qui utilisent des services tels que ENVOY peuvent trouver cette option utile. Cependant, il devrait être noté que l'information transmise par les ordinateurs hôtes est beaucoup plus rapide que celle transmise habituellement par les appels d'ATS à ATS. Parce que les caractères traversent l'écran si rapidement, l'imprimante est une composante essentielle de la plupart des ATS avec l'option ASCII. Parce que toute information reçue de l'ordinateur hôte doit être reçue sur l'imprimante, la largeur de l'imprimante devient un facteur important.

Pour information: **Marilyn French - St-Georges, Ph.D.**

Décibel Communications

155, rue St-Jacques, C.P. 1893

Montréal, Qc H2Y 3L9

Cet article a été originellement publié en anglais dans: Proceedings of the International Conference of the Association for the Advancement of Rehabilitation Technology, ICAART 88, pages 156-157.



Un groupe de sourds anglophones répondant au sondage, au Centre Mackay.



M. Gilles Séguin, de Bell Canada, était présent lors du sondage. À sa droite, une personne sourde oraliste.



Des nouvelles des interprètes

par **Odette RAYMOND**
Présidente de l'AQIFLV

Bonjour,

Quelques membres de notre conseil d'administration ont eu le plaisir d'assister à cette très belle réception d'ouverture de la "Maison de la surdité" le 26 avril dernier.

Nous étions heureux et touchés d'y être. Comme vous le savez, nous sommes la seule association d'entendants à avoir nos bureaux à la "Maison de la surdité", et nous en sommes très fiers. Les personnes sourdes nous ont toujours bien accueillis. Nous nous sentons "Chez-nous" à la "Maison".

C'est pourquoi nous profitons de l'occasion pour remercier non seulement les organisateurs de cette soirée, mais aussi les associations résidentes de leur amitié.

Tout ce que nous pouvons espérer pour l'avenir c'est que cette prospérité nous permettra, sourds et entendants, de nous comprendre, de nous accepter et de collaborer de plus en plus. Chose certaine "c'est bien parti"!...

Merci.

par **Pierre SÉGUIN**

Coordonnateur évaluation-certification AQIFLV

Le printemps qui approche, amène aussi avec lui l'avènement d'activités au sein desquelles est appelée à participer la communauté sourde. Ces manifestations attirent également d'autres intervenants. Entre autres, les interprètes, soit à cause de leur intérêt personnel ou professionnel.

Ces rassemblements nécessitent une planification à laquelle nous adhérons tous.

Certains regroupements de personnes sourdes transmettent à l'Association québécoise des interprètes francophones en langage visuel (AQIFLV) l'expression de leurs besoins en interprétation bénévole.

L'AQIFLV, tient à signaler qu'elle reçoit chaleureusement ces demandes et s'empresse de les publier sans frais dans son journal bi-mensuel "Le Lien".

Nous demeurons conscients des besoins grandissants. Cependant, notre association ne soumet pas de consigne particulière quant à l'interprétariat volontaire, cela dépend du libre choix de chacun.

L'école Gadbois, une école pour enfants sourds...



par **Hélène HÉBERT**
Collaboration spéciale

(Ce texte est inspiré d'un document préparé par l'école Gadbois, quelques changements mineurs ont été apportés)

L'école Gadbois, de la CECM, accueille 150 élèves sourds, du niveau pré-scolaire à la 6^{ème} année, dont 15% d'entre eux ont des handicaps associés: aveugle, autistique, handicap physique, déficience intellectuelle. La majorité d'entre eux provient d'une trentaine de commissions scolaires de l'ouest du Québec.

Un peu d'histoire...

Depuis 1981, la CECM (Commission des Écoles Catholiques de Montréal) a relocalisé, dans une de ses écoles, les services éducatifs aux élèves sourds profonds. Cette école est située au nord du boul. Métropolitain, près du boul. Pie IX dans le quartier St-Michel.

Ces services étaient préalablement offerts dans un établissement du M.A.S.: l'Institution des sourds de Montréal qui a fermé ses portes à cause d'une baisse de clientèle et du mauvais emplacement des classes.

On baptisa la nouvelle école du patronyme de cinq filles de la famille Gadbois, qui, devenues sœurs de la Providence, ont oeuvré auprès d'enfants déficients auditifs dans la seconde moitié du siècle dernier.

Approche préconisée...

L'école préconise une approche de communication totale avec entre autres, l'utilisation simultanée du français oral et du langage gestuel (le français signé) afin de développer au maximum le potentiel de communication de ses élèves.

Deux comités composés de parents, d'enseignants et de professionnels de l'école ont comme mandat de planifier un plan d'action par rapport aux orientations de l'école concernant le français signé et le développement du langage oral et d'en évaluer les résultats.

Orientations de l'école...

La première orientation retenue par l'équipe-école est de:

"Tendre à ce que le niveau d'apprentissage des jeunes se rapproche le plus possible du niveau des jeunes du même âge d'une école d'enfants entendants."

L'enseignement dispensé à l'école poursuit les mêmes objectifs généraux que le programme d'études des écoles régulières mais les méthodes et les procédés pédagogiques utilisés sont en fonction du niveau de développement et du rythme de chaque élève.

D'autres mesures supportent cette orientation: bulletin descriptif, matériel didactique utilisé au régulier, moyens d'évaluation uniformes, cheminement particulier des jeunes, animation pédagogique, perfectionnement.



Le directeur de l'école: M. Raymond Barrette.



La directrice adjointe: Lise Guénet.



Quelques classes d'enfants: Pré-maternelle.



Maternelle avec Edith Daphmousse.



La classe du deuxième cycle, (Hélène Hébert).



Une rencontre de groupe avec la psycho-éducatrice (Isabelle Castonguay) avec le professeur Serge Blackburn.



Une classe en arts plastiques avec Thérèse Kelly (elle-même professeure sourde).



Une séance d'orthophonie avec un enfant et Cécile Rouleau.

Le personnel...

L'école, en plus d'une équipe d'enseignants et d'enseignantes spécialisés pour travailler auprès de cette clientèle, offre les services suivants: psychologie, psycho-éducation, éducation spécialisée, service de santé, service social, pastorale, orthophonie et audiologie.

L'école bénéficie de l'apport du personnel suivant: technicien en audio-visuel et prothèse, techniciennes en documentation, surveillants d'élèves, surveillants de dîner.

Les services aux étudiants...

Afin de mettre à la disposition des jeunes et des intervenants du milieu les outils nécessaires à l'atteinte des objectifs d'apprentissage, l'école met à leur disposition: une bibliothèque scolaire, une matériathèque, un laboratoire d'ordinateur, une audio-vidéothèque où il est possible de réserver ou de produire des documents adaptés: interprétation en médaillon, sous-titrage, etc., un système d'amplification à distance et des télescripteurs, un service de réparation de prothèses.

De plus, l'école offre aux jeunes, à l'heure du dîner, des repas chauds et des activités animées par le personnel.

Procédures d'admission...

Les élèves sont référés à l'école par le comité de références et d'études pour les élèves handicapés auditifs de la CECM.

Les parents qui désirent recevoir une expertise ou des services adaptés aux besoins de leur enfant handicapé auditif doivent s'adresser à leur direction d'école de quartier. Celle-ci contacte le coordonnateur en adaptation de sa commission scolaire qui s'occupera par la suite des procédures pour le référer à l'école Gadbois.

Si jamais l'idée vous tente de venir visiter l'école, il nous fait plaisir de vous accueillir mais il faut téléphoner avant au 514-596-4246 (ATS et Voix).



Un diaporama sur les oiseaux présenté à la bibliothèque interprété par Josée Gagnon.

TRAVAIL DE RECHERCHE EN LINGUISTIQUE DE L.S.Q.

Une lettre de Mme Lise Lacerte de l'Université du Québec à Montréal nous informe que deux personnes sourdes, Johanne Boulanger et Philippe Minville effectuent un travail de recherche en linguistique de L.S.Q. à ce centre.

Les noms de Mireille Caissy, André Bujold et François Ste-Marie se sont ajoutés à cette équipe. Ce sont également des personnes sourdes.

TÉL.: (514) 931-4555

IAN MARK & ASSOC.

AUDIOPROTHÉSISTE
HEARING AID ACOUSTICIAN

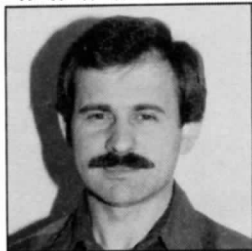
IAN MARK

4479 O. STE. CATHERINE W.
MONTREAL, P.Q. H3Z 1R6



 Une fête digne des traditions:

Le 20ième anniversaire du Gala des Reines de l'Association des sourds de la Mauricie, Inc.



Yvon MANTHA



Photographe:
 Jean-Marc LACHAMBRE

Le 6 mai 1989, à l'hôtel Roussillon Le Baron, à Trois-Rivières, avait lieu la célébration du 20ième anniversaire du Couronnement de la Reine de l'ASM. Cette date méritait d'être soulignée de façon spéciale, et on en a profité pour rendre hommage aux ex-reines de l'ASM, 19 d'entre elles étant présentes pour l'occasion.

La soirée débuta par un banquet auquel participèrent 125 convives. Chacun a très bien apprécié le menu, dont le plat principal était des côtelettes de veau arrosées d'une onctueuse sauce aux champignons. Quelques 50 autres personnes sont ensuite venues se joindre à eux pour participer à la soirée.

Après le banquet, les ex-reines ont eu la surprise de recevoir chacune une plaque commémorative, des mains des représentants des associations présentes, chaque présentation étant suivie d'un message sur les futures activités de ces associations. Cette brillante idée a permis à tous de passer un agréable début de soirée tout en s'informant des activités à venir au sein des diverses associations de la communauté sourde.

Vers 22h30, un spectacle de ballet-jazz nous fut présenté par Manon Greene (fille entendant de parents sourds) et Fernande Larouche (épouse de Marcel). Leurs costumes, fort originaux, voire "émoustillants", se prêtaient cependant très bien à ce genre de spectacle.

C'est à 23 heures qu'arriva enfin le grand moment du 21ième Couronnement de la Reine de l'ASM. Les six candidates en lice étaient Ruth Groves, Denise Lemay, Yvette Michaud, Gisèle Germain, Marie-Josée Lefebvre et Adrienne Mélançon. Afin d'être juste pour toutes, le procédé employé pour désigner la gagnante fut le tirage au sort, le sixième et dernier nom restant à tirer étant celui de l'heureuse élue. Comme tout devait être le fruit du hasard, les duchesses étaient toutes très nerveuses, chacune désirant ardemment que son nom ne soit pas tiré avant la fin. Le hasard désigna donc finalement Ruth Groves (Rivard) comme 21ième Reine de l'ASM, honneur qu'elle attendait depuis plusieurs années. Ainsi, sa grande patience était enfin récompensée.



Et voici un instantané du spectacle de ballet-jazz présenté par Fernande Larouche et Manon Green.

Et le tout se termina vers 23h30, par le tirage des prix de présence.

En terminant, l'équipe de Voir Dire félicite le comité organisateur, surtout M. Maurice Baribeau, lui-même président-fondateur du Gala de la Reine de l'ASM en 1969, qui a su diriger cette 21ième édition avec grande distinction, brillamment secondé par Suzanne Rivard, secrétaire et animatrice, et par Georges Mills, trésorier. Et je m'en voudrais de ne pas souligner que le comité organisateur a réservé une grande surprise à Maurice en lui décernant, sous les applaudissements de la foule, une plaque-parchemin en reconnaissance pour son immense travail comme président du comité organisateur du 20ième Gala.

Et ce n'est pas fini, car on se reprendra l'an prochain, à l'occasion du 35ième anniversaire de fondation de l'ASM. C'est un au-revoir!



Mme Jacqueline Lavoie (Baribeau), 11ième Reine de l'ASM en 1969, a eu l'honneur de recevoir une plaque commémorative, des mains de son mari Maurice, maître de cérémonie.



Maurice Baribeau reçoit à son tour une plaque-parchemin, des mains de M. Raymond St-Pierre, président de l'ASM, qui lui rend ainsi hommage pour le succès des cérémonies du 20ième anniversaire de l'ASM.



Ruth Groves, la nouvelle Reine de l'ASM, est toute réjouie de recevoir une plaque-souvenir des mains de Maurice Baribeau.



La nouvelle Reine pose ici entourée de ses duchesses et du comité organisateur.



Le comité organisateur du 21^{ème} Gala du Couronnement de la Reine de l'ASM pose ici fièrement en compagnie de la Reine Ruth Groves. De gauche à droite, debout: Maurice Baribeau, président, Suzanne Rivard, animatrice, et Georges Mills, trésorier.



Voici le conseil d'administration de l'ASM. De gauche à droite: Yves Ayotte, directeur, Hervé Germain, trésorier, François Gauthier, secrétaire, Adrienne Grenier, vice-présidente, Raymond St-Pierre, président.

Les Ex-Reines de l'ASM



De droite à gauche: Jacqueline Lavoie (1969-70), Ghislaine Ricard (absente) (1970-71), Colette Frappier (1971-72), Ginette Mélançon (1972-73), Monique Colette (1973-74), Irène Armstrong (1974-75 et 1975-76), Annette Mélançon (1976-77).



De droite à gauche: Réjeanne Lessard (1977-78), Claire Filion (1978-79), Laurette Brisson (1979-80), Claire Choinière (1980-81), Marie-Jeanne Larouche (1981-82), Sylvie Jeansonne (1982-83).



De droite à gauche: Réjeanne Benoît (1983-84), Christiane Allard (1984-85), Reine Garneau (1985-86), Gisèle Mongrain (1986-87), Réjeanne Dion (1987-1988), Andréa Lafrenière (1988-89).



Association des Sourds de la Mauricie Inc.

253, 3^e rue, Suite 322, Shawinigan, G9N 1H5

Président: Raymond St-Pierre
Vice-présidente: Adrienne Grenier
Secrétaire: François Gauthier

Trésorier: Hervé Germain
Directeur: Yves Ayotte



La Polyvalente Lucien-Pagé a 15 ans

par Rita GINGRAS, Pierre NOREAU, Diane GOULET, professeurs

Avoir fréquenté Lucien-Pagé à ses débuts c'est se souvenir:

- du chaleureux accueil du directeur M. Gérard Chabot, et de son implication dans tout ce qui préoccupait le secteur de la déficience auditive.

- du premier directeur-adjoint, M. Gérald Guilbault qui a multiplié avec dynamisme son temps et maintes démarches pour répondre aux demandes et aux projets menant le plus possible à une intégration enrichissante.

- des adjoints qui épaulaient la direction; nous nommons M. Jean-Claude Pigeon et Mme Andrée Gérin-Lajoie.

- des élèves qui, pour la plupart, ont réussi à prendre la place qui leur revenait dans la communauté soit montréalaise, soit régionale.

Puis comme dans toute entreprise saine la roue a tourné et des personnes appréciées ont cédé leur place pour aller relever de nouveaux défis.

M. Chabot nous quitte, M. Claude Harpin prend les rênes de la polyvalente. M. Jean-Claude Caponi, M. Robert Barrette et Mme Lucille Loyer prendront les décisions, consulteront, mettront en marche des projets soumis par le personnel du secteur. Tout est mis en oeuvre pour desservir la clientèle ayant des problèmes auditifs à Lucien-Pagé.

C'est se souvenir des services offerts par la C.E.C.M. soit les P.N.E. (personnel non enseignant) que nous appelions les para-pédagogiques: audiologiste, orthophoniste, technicien en prothèses auditives, travailleur(se) social, conseiller(ère) en orientation, psychologue, bibliothécaire, service de la pastorale, éducateur(trice) spécialisé(e) etc. Leur collaboration et leur écoute ont soutenu le cheminement harmonieux des élèves.

Se souvenir du personnel enseignant, pilier d'une école. Quelques-uns ont pris leur retraite, d'autres ont mis les voiles vers d'autres caps. Plusieurs militent et enseignent toujours



Michel Dufour, éducateur spécialisé; Diane Goulet, professeur, Claude Lefebvre, directeur de la polyvalente et Robert Dubuc, directeur-adjoint au secteur de la déficience auditive.

Photographe: Yvon MANTHA

avec la même ardeur, le même dévouement et la même foi inébranlable dans les possibilités de l'adolescent.

Fréquenter Lucien-Pagé aujourd'hui, c'est connaître et apprécier le directeur M. Claude Lefebvre. Gouverner un paquebot sur lequel les passagers, de racines multi-ethniques se côtoient, respecter la culture de chacun, n'est pas une mince préoccupation.

En septembre 1988, nous avons accueilli M. Robert Dubuc comme directeur-adjoint au secteur de la déficience auditive. Déjà son implication est remarquée. Les nouvelles orientations du Ministère de l'Éducation trouveront sûrement en lui un pédagogue vigilant.

Lucien-Pagé a été créée pour permettre l'intégration d'une clientèle mal-entendante d'environ 250 élèves en 1974 car ces jeunes avaient droit à une éducation complète comme tout autre Québécois. Cette intégration répondait aux conclusions du Rapport Parent.

Le journaliste Pierre Vennat soulignait dans un éditorial de la Presse, daté du vendredi 17 mars 1989, toute l'évolution du système d'éducation depuis 25 ans. Il cite les recommandations du Conseil supérieur de l'Éducation: "Il y a 25 ans, il était normal qu'on mette l'accent sur l'accessibilité et l'égalisation des chances. Cet objectif semble atteint, il faut maintenant que l'accent porte sur — la poursuite de la qualité."

Lucien-Pagé a atteint le 1^{er} objectif d'accessibilité et d'égalité tout en donnant priorité à la qualité. Que l'on se souvienne du perfectionnement continu des enseignants, de l'écoute attentive aux différentes associations, aux parents etc. Nous croyons que c'est avec fierté que nous pouvons célébrer ce 15^e anniversaire.

Le passé, c'est hier.

Le futur, c'est aujourd'hui.

Vivons-le positivement, participons à relever de nouveaux défis. Ensemble, direction, enseignants, P.N.E., parents et élèves, construisons une génération en respectant le patrimoine légué par nos prédécesseurs.

Donnons-nous rendez-vous pour les 20 ans.

Restons nous-même et que des différences jaillissent des ressemblances.



Louise Long, Monique Hooper, J.-C. Caponi, directeur adjoint; Sylvie Meunier, Jean-Guy Beaulieu, professeurs et Josée Giroux ancienne étudiante.



Diane de Grandmont (au centre) accompagnée d'étudiants.



Au centre Hélène Julien et René Sawyer entourés d'anciens étudiants.



Serge Laroche (arrière-plan) professeur, Albert Sévigny (avant-plan) professeur.



Pierre Giroux accompagné d'anciens étudiants.



Michel Korn avec des étudiants.

Fête du 15^e anniversaire

Quel plaisir ce fut de se rencontrer, le 6 avril dernier, nous les anciens compagnons de route que se sont cotoyés au cours des 15 années de vie à la polyvalente Lucien-Pagé.

Que de souvenirs ont ravivé la mémoire de tous et chacun. Soirée agréable avec ses accolades, ses rires et ses échanges ininterrompus. La chaleur humaine était au rendez-vous; celle de ces belles années, de ces anecdotes colorées et des ces discussions parfois émouvantes.

La participation des anciens étudiants a créé un attrait particulier à cette fête. Nous garderons un excellent souvenir de ces retrouvailles et de ces bons moments.

La communauté sourde a répondu généreusement à cette invitation.

Une page d'histoire est maintenant écrite, un passé existe et l'espoir de vivre longtemps nous anime.

Un rendez-vous est lancé. Lequel?

Celui du 20^e anniversaire.

Un souhait: de plus en plus de participants.

Un merci chaleureux à tous.



Serge Laroche, Jean-Jacques Archambault, Abbé Paul Leboeuf, aumônier à Lucien-Pagé et Jean-Yves Vachon.



Paul Bourcier, ancien professeur entouré d'anciens étudiants.



Colette Vichytil, Lise Brunet, Angèle Ross, Rita Gingras, Lionel De Villers, Hélène Julien, actuels et anciens professeurs.

La salle est silencieuse, mais la conversation est animée

Les mains des personnes sourdes renferment une langue complète, riche et subtile pour les sourds

Source: *The Sunday Gazette*,
12 mars 1989

Photographe :
Jean-Marc LACHAMBRE

par Mark ABLY
du journal "The Gazette"

Dans la salle, nous n'entendons que les pas des gens qui marchent. Au dehors, quelqu'un démarre son auto par cette journée froide. Personne ne dit un mot, mais quatre personnes sont assises et parlent ensemble.

Il est possible de voir les émotions défilier sur leurs visages. Les chanceux peuvent saisir le sens émanant de leurs mains. Il faut comprendre que ces gens ne sont pas en train d'essayer de communiquer en faisant des dessins dans l'air. En fait, ils utilisent une langue complète, riche et subtile connue sous le nom de Langue des Signes Québécoise (LSQ).

L'une de ces personnes est le Dr. Laura Petitto. Venue de New-York, elle travaille présentement comme professeure au département de psychologie à l'université McGill. Elle a commencé ses recherches à la Columbia University en essayant d'enseigner une langue humaine à un singe. Elle travaille maintenant avec les personnes sourdes, poursuivant des recherches concernant la variété et la complexité des langues signées.

Dr. Petitto est une personne entendante qui a appris à signer. Elle insiste pour dire que la langue exprimée à l'aide de ses mains n'est d'aucune façon inférieure aux mots produits par sa bouche.

"Il semble qu'il y ait, au niveau cérébral, un centre du langage qui s'adapte aux mains ou encore à la bouche, avec le même potentiel expressif."

Une autre des personnes assise dans cette salle du département de psychologie à l'université McGill est Serge Brière, un professeur de Montréal qui est aussi acteur et mime.

M. Brière est né sourd. De même qu'une de ses soeurs et deux de ses frères. La LSQ est sa langue maternelle, car même s'il est de toute évidence un homme intelligent, il ne peut parler ni français, ni anglais.

Pour ceux d'entre nous qui entendons, communiquer avec M. Brière est une expérience quelque peu étrange et frustrante. Vous regardez ses mains et sa figure, où les idées et les émotions s'enchaînent aisément, mais les mots que vous entendez sont prononcés par une interprète.

"Quand je rencontre une personne sourde qui utilise une autre langue signée", dit M. Brière, "je peux comprendre ses émotions. Mais la communication est limitée, parce qu'il n'y a que quelques gestes qui sont universels."

Il dessine une maison devant sa poitrine.

"Ce n'est pas la même chose qu'une vraie conversation avec une autre personne."

Durant son enfance, M. Brière a fréquenté l'école des Sourds-muets à Montréal (maintenant fermée).

"J'y étais heureux," d'éclaire-t-il, "cela me permettait de communiquer avec d'autres personnes que les membres de ma famille."

Aujourd'hui, M. Brière est très habile en communication. Il a fondé le Théâtre Visuel des Sourds de Montréal, où la LSQ est l'outil privilégié pour faire du théâtre, raconter des histoires, mimer et faire de la poésie.

Poésie?

Sa figure ne démontrant que très peu d'expression, M. Brière bouge ses mains pour désigner le lever du soleil et un vol d'oiseau. Quand le poème est terminé, il laisse tomber ses mains et sourit.

"Avez-vous vu la symétrie dans ses mouvements?" demande Dr. Petitto. "Il utilisait l'allitération pour former les lignes avec ses mains."

Dr. Petitto essaie, par ses recherches, de trouver les fondements biologiques du langage. Les structures des langues signées et orales sont presque identiques, déclare-t-elle. "Nous avons simplement enlevé l'effet de la bouche afin de voir la structure linguistique pure."

Traduit par:

Fernande Charron,
linguiste.



Le terme "langue signée" crée beaucoup de confusion. LSQ, ASL, et une douzaine d'autres, les langues signées ayant une évolution naturelle sont distinctes de celles, prétendument appelées "langues signées", qui ont été développées en France au cours du 18^{ème} siècle.

Ces langues signées inventées, pour lesquelles Dr. Petitto préfère le terme "Code", ne sont utilisées de façon quotidienne par aucune communauté au monde. Elles servent à peine de pont ou de support à l'enseignement pour aider les élèves, locuteurs d'une langue signée naturelle, à acquérir une langue orale.

Si la LSQ est une langue qui a évolué naturellement, quelles sont ses origines?

"Il y avait des langues signées utilisées par les Indiens de ce continent avant l'arrivée des Blancs," explique Dr. Petitto.

"Celles-ci ont été mêlées, en y ajoutant une forte influence de l'ASL, de la Langue des Signes Française, et de la Langue des Signes Portugaise utilisée par les marins sourds."

L'étude et la mise en valeur auprès du public des langues signées est un phénomène récent. À Montréal, comme dans beaucoup d'autres endroits, des controverses demeurent concernant la meilleure approche pédagogique pour l'éducation des sourds.

Plusieurs enseignants, dont Dr. Petitto, croient que les enfants sourds devraient pouvoir acquérir une langue signée avant d'être confronté au français ou à l'anglais. Mais d'autres sont convaincus de l'importance ultime pour les enfants sourds de maîtriser la langue de la communauté environnante.

À la Montreal Oral School for the Deaf, la langue signée n'est pas acceptée. "Notre premier objectif est de développer, chez nos étudiants, des habilités en langue orale," nous dit la directrice de cette école, Dr. Agnes Phillips.

Elle précise que la grande majorité des enfants sourds sont nés de parents qui entendent et parlent, et elle ajoute que les enfants sourds qui utilisent une langue signée ont tendance à avoir des retards en lecture.

"C'est parce que l'habilité à lire est reliée à l'acquisition d'une langue seconde," répond Dr. Petitto. "Les programmes oralistes ont du succès souvent parce que les enfants qui en font partie ne sont pas sourds profonds."

Dr. Jamie MacDougall, chercheur en chef de l'étude "McGill Study of Deaf Children in Canada", suggère que ce débat amer concernant l'éducation des sourds s'oriente graduellement en faveur de la "communication totale" qui inclue la langue signée.

"Évidemment, les personnes sourdes ont besoin d'utiliser ce qu'ils ont de reste auditif. Par contre, la plupart d'entre eux veulent continuer à utiliser la langue signée. Et, en tant qu'éducateurs et professionnels, nous devons accepter ce fait. C'est le temps pour nous d'arrêter de décider pour la communauté sourde."

Au laboratoire du Dr. Petitto, d'autres chercheuses étudient la façon dont les enfants sourds acquièrent et utilisent la langue signée.

(suite)



Dr. Laura Petitto, psycholinguiste, Université McGill.



M. Serge Brière, professeur.
Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE



Paula Marentette, étudiante à la maîtrise en psychologie.

“Au même âge que les enfants entendants commencent à babiller avec leur bouche, les enfants sourds commencent à babiller avec leurs mains,” dit Mme Paula Marentette. “Ce babillage apparaît vers l’âge de 8 ou 10 mois, et se changera en langue signée ultérieurement.”

Mme Fernande Charron, quant à elle, a étudié les premiers mots que les enfants sourds acquièrent de leurs parents, locuteurs d’une langue signée. Elle a trouvé que ces signes (maman, papa, etc) apparaissent à peu près au même rythme que les mots des enfants entendants.

Dans la langue signée formelle que Serge Brière utilise pour faire de la poésie, tout le sens est exprimé par le mouvement des mains. Le plus souvent, cependant, un locuteur compétent en langue signée, communique de façon informelle avec des signes manuels et des expressions faciales.

Par exemple, en LSQ, pour exprimer le concept “je suis content”, le locuteur sourit et se frappe la poitrine. Pour dire “je ne suis pas content,” le locuteur se frappe la poitrine en fronçant les sourcils d’un air renfrogné.

“Les entendants qui commencent à apprendre une langue signée sont gênés,” dit Mme Charron. “Mais ils réalisent vite l’importance de transmettre aussi l’information visuelle.”

Depuis quelques années, des étudiants sourds à travers le continent se sont révoltés face aux écoles qui refusent de reconnaître leur langue maternelle. Il y a moins de sept semaines, quelques classes du Atlantic Provinces Resource Center for the Hearing-Handicapped ont été fermées quand les étudiants ont dressé des barricades. Les étudiants n’étaient pas satisfaits qu’il y ait seulement trois de leurs 45 professeurs qui connaissent la langue signée.

Ce n’est jamais facile d’être une personne sourde dans un monde d’entendants. M. Brière se rappelle que même à l’Institut des Sourds-

muets, un professeur demandait continuellement aux élèves de lire ses lèvres, mais, ce même professeur se retournait au tableau en continuant de parler.

“Il existe encore beaucoup de chauvinisme linguistique,” dit Dr. Petitto. “Les gens ont tendance à penser que la parole est “spéciale”, et que si vous ne parlez pas, vous ne pouvez pas être aussi intelligent que les autres. Évidemment, nous avons l’avantage du nombre.”

Quand M. Brière n’est pas en train de faire du théâtre à sa compagnie, ou de la recherche à McGill, il enseigne à l’Institut Raymond Dewar (un centre de ressources pour malentendants), et dans une école à St-Hyacinthe, où l’on retrouve des enfants sourds et entendants.

Avec deux collègues, M. Brière prépare un livre pour l’enseignement de la LSQ à des enfants entendants.

À première vue, ce projet peut sembler absurde. Pourquoi ceux d’entre nous qui avons une langue maternelle devraient s’intéresser à la langue manuelle des autres?

Pendant que Serge Brière raconte une histoire drôle à ces trois interlocutrices, j’envie soudainement ceux qui peuvent communiquer aussi rapidement et avec autant d’efficacité sans l’aide des mots.

C’est une bonne farce concernant la mésaventure d’un conducteur sourd, d’un conducteur entendant et d’un policier. Quand M. Brière arrive à la conclusion, ses interlocutrices s’éclatent de rire.

Une interprète m’explique l’histoire. Mais je me sens comme un aveugle devant une peinture.

Dorénavant, j’essaierai de ne plus jamais associer les termes “sourd” et “stupide”.

(Suite au prochain numéro)



Association des
adultes avec
problèmes auditifs
de Montréal
Association of
Hearing-Impaired
Adults of Montreal

L’Association des Adultes avec Problèmes Auditifs de Montréal offre des services de consultation, des cours et met sur pied des projets dans le but d’aider toute personne avec un problème auditif (sourd, mal-entendant, devenu-sourd...) à mieux vivre dans la société.

COTISATION ANNUELLE

Membre actif (toute personne avec un problème auditif)

_____ \$ 5.00

Membre de soutien (parents, intervenants...)

_____ \$10.00

10 055, rue Papineau, Suite 2704

Montréal, Qc. H2B 1Z9

Tél.: (514) 381-1923 (ATS ou VOIX)

(514) 381-8259 (ATS)

Service de Relais BELL: 1-800-363-6511

UN ORGANISME FINANÇÉ PAR
AN AGENCY FINANCED BY



Centraide



Info-Échanges

L'éducation des sourds dans l'histoire primitive

On se demande parfois comment la société traitait les sourds il y a 2 000, 3 000 et même 5 000 ans avant Jésus-Christ. Est-il vrai que nous, les sourds d'aujourd'hui, sommes plus fortunés qu'eux ? C'est-à-dire : avons-nous plus de services éducatifs, plus de choix relatifs à l'emploi, de meilleurs services sociaux, un meilleur accès à des services de soutien, etc. que les sourds ayant vécu avant l'ère chrétienne ? On se pose souvent de telles questions avec beaucoup de curiosité. Bien qu'on sache que l'Abbé de l'Épée fonda la première école pour les sourds en France, nous n'avons aucune information ni aucun document nous indiquant ce qu'était l'éducation des sourds avant lui ou avant Jésus-Christ. On croit en la possibilité qu'il y ait eu des lois protégeant les sourds dans toutes les circonstances de la vie des sociétés primitives, mais on n'en a pas la preuve.

Les Hébreux et l'ancien Israël

Pendant la période de l'histoire primitive (soit vers 3 000 ans avant Jésus-Christ), les Juifs étaient très généreux envers les sourds et les handicapés. Ils croyaient que Dieu prenait soin de tous et ils se sentaient responsables des handicapés. Plusieurs Juifs pensaient que les sourds agissaient comme des enfants (ou comme des déficients mentaux) et qu'à cause de cela ils ne pouvaient pas apprendre les rudiments de la vie adulte. Alors ils avaient des lois spéciales pour les sourds : ils (les sourds) ne pouvaient pas posséder de terres, et ils n'étaient pas punis légalement s'ils faisaient quelque chose de criminel, car ils n'étaient pas considérés responsables de leurs actes.

On sait aujourd'hui que les sourds de l'ancien Israël utilisaient leur propre langage gestuel. Les lois hébraïques permettaient «le mariage avec les signes». Cependant, il n'existe aujourd'hui aucun document sur le langage gestuel que les sourds hébreux utilisaient dans ces temps anciens.

Les Civilisations grecque et romaine

Apparues plus récemment dans l'histoire de l'humanité, les civilisations grecques et romaines avaient elles aussi des lois spéciales pour les sourds. Ils étaient bien traités. Les lois romaines étaient différentes pour la plupart des sourds qui pouvaient lire, écrire et parler : ils étaient classés dans la même catégorie que les entendants, c'est-à-dire qu'ils n'avaient aucune excuse pour leurs actions criminelles et pouvaient se faire traîner en cour comme n'importe quel autre citoyen. Mais s'ils n'avaient jamais appris à écrire, à lire et à parler, ils ne pouvaient se déplacer que sous la surveillance d'un gardien. Cette loi avait pour but de protéger les sourds qui n'avaient pas d'instruction.

Les Grecs avaient des lois semblables aux lois romaines. Mais comme personne ne savait comment éduquer les sourds, il n'y avait pas d'écoles pour les enfants sourds en Grèce. Dans ces temps reculés, les person-

nes qui naissaient sourdes ou qui le devenaient très jeune n'apprenaient probablement jamais à lire, à écrire et à parler.

Que voulait dire Aristote ?

Aucun document n'existe sur les écoles pour les sourds jusqu'au 16^{ième} siècle. Une raison à cela pourrait être trouvée dans la parole du célèbre philosophe grec Aristote. Aristote était un grand maître, et des gens venaient de partout dans le monde pour l'entendre. Or, Aristote avait observé des sourds et il avait noté que : «*Ceux qui sont nés sourds sont aussi incapables de parler.*» Malheureusement, la plupart des gens n'ont pas compris ce qu'Aristote voulait dire, et ont pensé que les sourds n'étaient pas intelligents et qu'ils ne pouvaient rien apprendre. Alors, durant des siècles, personne n'a jamais essayé d'éduquer les sourds, pensant que ce serait tout simplement un effort inutile. Cependant, ce qu'Aristote disait était vrai : les gens qui sont nés sourds n'apprennent pas à parler à moins de recevoir une éducation spéciale.

Mais même s'il n'y avait pas d'école pour les enfants sourds, la plupart des enfants sourds apprenaient à la maison, comme les enfants entendants. C'est ainsi qu'ils apprenaient à faire divers travaux nécessaires que leurs parents faisaient et leur montraient à faire, et comment communiquer avec les autres enfants sourds.

Cela serait intéressant si nous avions à notre disposition les résultats de recherches sur l'histoire ancienne des sourds. Ce serait enrichissant de connaître la vie de nos prédécesseurs. On sait cependant qu'il y a toujours eu un moyen de communication entre les sourds et les entendants. Ils pouvaient utiliser le geste, les mouvements du corps, la mime, le dessin et même un langage gestuel domestique (qui était connu dans la famille, mais pas au dehors). Il est relativement facile d'imaginer comment les sourds de ces époques communiquaient entre eux.

Revenons maintenant à ma question initiale : nous, les sourds d'aujourd'hui, sommes-nous mieux éduqués qu'eux, ou moins bien éduqués ? Pour ma part, je ne serais pas surpris que les sourds de l'antiquité et du moyen-âge aient été plus instruits que nous. Encore aujourd'hui, on se penche souvent avec étonnement sur la très ancienne civilisation de Sumer, au quatrième millénaire avant Jésus-Christ, où les sourds étaient supposés être extrêmement supérieurs aux autres dans tous les domaines de la vie : lois, éducation, communication, langage, dessin, construction, etc. Il y a moins de 30 ans de cela, des archéologues ont découvert des tablettes de terre séchée sur lesquelles était écrite l'histoire de la civilisation sumérienne, mais ces tablettes demeurent silencieuses sur la vie des sourds sumériens. La supposée supériorité des sourds sumériens demeure donc encore un mystère.

**NOUS SOMMES AU SERVICE DE LA
COMMUNAUTÉ SOURDE DEPUIS 1948.**

**SERVICES : CAMP DE VACANCES
PROGRAMME DE RÉPIT
ACCUEIL DE GROUPES**



**INFORMATION :
849-6109**



**UN SÉJOUR
à la
Villa Notre-Dame
de Fatima...**



C'est comme ça qu'on mange de la tire sur la neige, à la cabane. Les érables que vous voyez sur la photo ont donné l'eau nécessaire pour faire le bon sirop.



Gemma Morin (à gauche), de Québec, a gagné le dernier tirage, une grande reproduction d'une cabane à sucre de la Beauce. Son frère Gérard, membre de l'A.S.B., reçoit plusieurs produits de l'érable et l'autre soeur Aline Morin (à droite) reçoit aussi du bon sirop d'érable. En arrière, à gauche, Michel Thibaudreau, président et à droite, André Moisan, un des organisateurs.

Une tradition en Beauce

La partie de sucre à la cabane

par **Michel THIBAUDEAU**
Président de l'A.S.B.

Photographe:
Denise POMERLEAU



Pour la sixième année l'A.S.B. a organisé sa partie de sucre dans une érablière de la Beauce.

Il y avait des amis(es) sourds(es) de plusieurs villes et même des personnes qui n'avaient jamais vu une vraie cabane et tout ce que ça prend pour faire du sirop et de la tire d'érable.

Aussi, il y avait un souper avec les mets canadiens d'autrefois et il en avait pour contenter les plus gourmands(es). La tire sur la neige a été appréciée.

La journée s'est terminée par une soirée avec des jeux, concours et plusieurs prix ont été remis. Presque tous les prix étaient identifiés à la Beauce.

Félicitations aux organisateurs et merci à tous les visiteurs qui sont venus au-delà de la Beauce.



Manger à la cabane, c'est différent... Ce n'est pas comme dans un beau restaurant, mais c'est bon et les assiettes sont pleines.



Thérèse Roy, membre de l'A.S.B. a gagné une petite reproduction d'une cabane à sucre que lui remet Michel Thibaudreau, président.



L'Association des Sourds de Beauce Inc.

10955, 2^e Avenue, St-Georges Est, Beauce (Québec) G5Y 1V9 (418) 227-1224 (ATS) ou (Voix)
Bureau: Lundi à vendredi de 9:00 h à 16:00 h

NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION 1988-1989

Michel Thibaudreau - président
Alain Gauthier - vice-président
Lynda Jacques - secrétaire

Yvon Veilleux - trésorier
Jean-Paul Labbé - directeur

Lucie Lessard - directrice
André Moisan - directeur



Au réseau Quatre Saisons, il a fait de la magie pour les enfants, en présence du Père Noël et de nombreuses vedettes, dont Claire Caron, animatrice de l'émission «*Premières*», le 10 décembre 1988.

Pafou s'affirme de plus en plus sur la scène nationale

Propos recueillis par **Yvon MANTHA**
avec la collaboration de **Pierre PETIT**

Pierre Petit, alias *Pafou*, un clown fascinant autant par ses mimiques que par ses jeux d'adresse, s'affirme de plus en plus en de nombreux endroits sur la scène nationale, et cela depuis bientôt trois ans. Grâce à des stages qu'il a effectués auprès de clowns professionnels, il a développé une technique impressionnante ainsi qu'une grande dextérité. Ajoutant de plus en plus de tours à ses spectacles, il est devenu un expert de la manipulation des ballounes, de la disparition de mouchoirs, de l'apparition de lapins et de colombes, de la «guillotine», de l'enfoncement de sabres dans une boîte contenant une personne, etc.

Déjà sous contrat pour deux sociétés de divertissement, *Les Trappes à Nigaud* et *Ateliers des Clowns du Québec, Inc.*, il donne des spectacles partout où ses patrons l'envoient. C'est ainsi qu'il a été amené à répondre à de nombreuses invitations à se produire dans des centres d'achats, des écoles, des festivals, devant les caméras de la télévision, etc. En ce moment, il caresse le rêve d'aller à New-York, du 13 au 15 octobre 1989, au «*Fall Festival of Magic*» de «*The Magic of Young David Copperfield*», et de visiter les bureaux du siège social de «*Tanner's Magic Manuscript Ltd.*», à New-York. Nous le lui souhaitons de tout coeur.



À Radio-Canada, le 11 septembre 1988, Pafou a réalisé des ballons en forme d'animaux à l'émission «*Pour vous*». L'actrice Marina Orsini, du téléroman «*Lance et compte*», qui était présente, lui a posé des questions au sujet de sa surdité et de son travail de clown.



Russ Courtnall était aussi présent avec Pafou à l'hôpital Ste-Justine en cette journée du 13 décembre 1988.

Le à Sainte-Justine



Grâce à une invitation du journaliste Gilles Vachet, du *Journal de Montréal*, il a pu se joindre à Brian Skrudland et Patrick Roy, des Canadiens, pour amuser des enfants malades à l'hôpital Ste-Justine, le 13 décembre dernier.



Depuis le début de 1989, France Boulanger collabore étroitement avec Pierre Petit comme assistante dans ses spectacles.

(suite et fin)



Nous voyons ici Pafou en plein spectacle devant un groupe d'élèves de l'école Latour, de Ste-Rose-de-Laval.



M. Simon Carmel, de Rochester, État de New-York, chercheur sur les magiciens sourds et déficients auditifs, a rencontré Pierre Petit au Théâtre Jerry Lewis, de New-York. Il l'a incité à participer au congrès international des magiciens «SAM», en Allemagne de l'Ouest, en 1990.

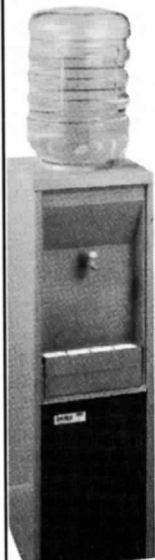
Publi-reportage

L'eau distillée: la plus pure qui soit!

L'homme n'a pas besoin des minéraux inorganiques contenues dans l'eau. Il peut par conséquent consommer avantageusement de l'eau distillée, comme il pourrait le faire pour l'eau de pluie (qui est une eau distillée) si cette dernière n'était pas polluée par les saletés contenues dans l'air. L'eau distillée demeure donc incontestablement l'eau la plus pure que l'on puisse trouver et celle qui est la mieux adaptée à la consommation humaine. Elle est idéale car elle ne contient aucun minéral inorganique.

L'eau distillée est une eau qui a été évaporée, c'est-à-dire séparée de toutes ses impuretés. L'évaporation en a fait une eau pure. C'est la seule eau qui soit vraiment pure et débarrassée de toutes ses impuretés. En quelque sorte, la distillation est un processus naturel.

Avec un refroidisseur d'eau au bureau ou à la maison, vous avez toujours un bon verre d'eau fraîche à portée de la main.



D.L. TRAITEMENT D'EAU, INC.

Analyse • Distillation
Refroidisseurs
Vente • Service



NOUS VENDONS

EAU PURE DISTILLÉE

58, rue Laurier, Repentigny
Lorraine Beaupré (connait la L.S.Q.)
ATS ou VOIX: (514) 654-6097



- cabines d'esthétique
- art et technique de la coiffure
- esthéticienne diplômée
- coiffure personnalisée

tour jean-talon



ATS 273-1108

Voix 273-8622



1302 STE-CATHERINE EST
MONTRÉAL, P.Q.
H2L 2H5



FACE BEAUDRY

ATS 521-5141

Voix 523-3109

plaza granby

375-1554



Grande soirée des sportifs

par Guy FREDETTE
Secrétaire du CLSM

Samedi le 29 avril dernier, c'était une grande fête pour les sourds membres des différentes ligues et comités d'activités sportives du CLSM: dards, quilles, sacs de sable et hockey cosom. Cette fête coïncidait cette année avec le cinquième anniversaire de la Ligue de hockey cosom du CLSM, ce qui a permis à ses organisateurs de rendre hommage aux joueurs qui ont joué régulièrement au cours des cinq années d'existence de la Ligue. Un hommage spécial a également été rendu à M. José Carlos, président-fondateur de la Ligue, pour son gros travail. Un délicieux souper de brochettes de poulet a également été servi à cette occasion, régaland les 180 personnes présentes.

Au cours de la soirée, des trophées et des bourses ont été décernés aux champions de chaque discipline sportive, après quoi ce fut la danse, agrémentée d'effets lumineux.

En terminant, je désire féliciter et remercier tous les participants aux activités pour leur fidèle participation, ainsi que les organisateurs de la soirée, MM. Roch-Albert Fréchette (sacs de sable), Laurier Bérubé (hockey cosom) André Chevalier (quilles), et Mme Ginette Lamoureux (dards) pour le grand succès remporté, une fois de plus, par cette grande fête annuelle.

Le CLSM désire également souhaiter de bonnes vacances d'été à tous les membres. Les activités reprendront en août 1989.

Dards



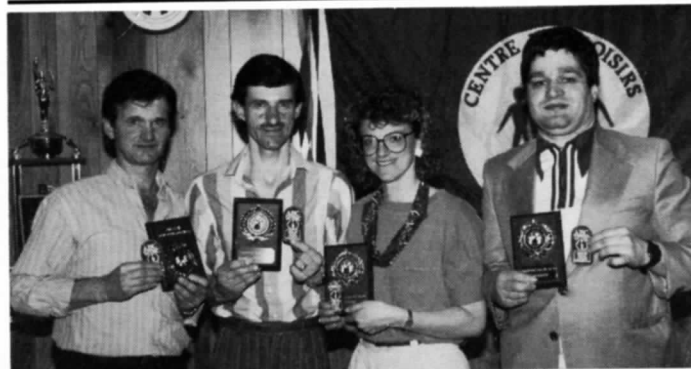
Champions de la saison et des éliminatoires:

De gauche à droite: Chila Francesco, Suzanne Rhéaume, Ginette Lamoureux, présidente de la ligue des dards, Suzanne Turbide et Huguette Brisebois.



M. Jean-Paul Delamarre a reçu une mention spéciale pour avoir réussi à plusieurs reprises un total de 69 aux dards. Il est ici entouré des deux responsables des dards.

Quilles



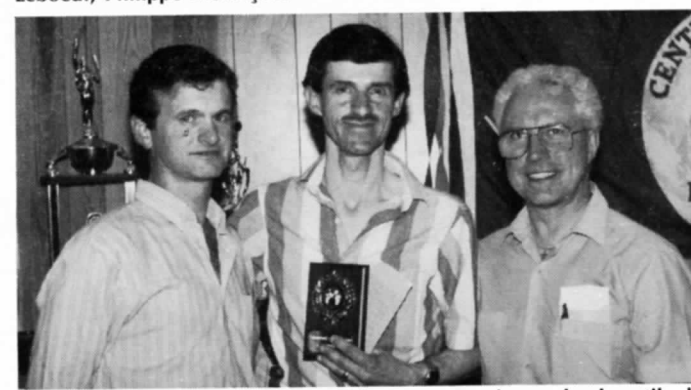
Champions de la saison: Équipe STAR.

De gauche à droite: André Pesant, François Labrecque, Rita Pigeon, Gilles Beaulieu.



Champions des éliminatoires: Équipe FOX.

De gauche à droite: Jacques Beauchamp, Denise Gonthier, Corinne Leboeuf, Philippe Mélançon.



M. François Labrecque a reçu une plaque comme joueur le plus utile de la saison. Il est ici entouré de MM. André Pesant, secrétaire-trésorier de la ligue, à gauche, et André Chevalier, président de la ligue des quilles, à droite.

Photographe: Claire LAUZIER

Nous nous excusons...

Dans les deuxième et troisième parties de l'article intitulé "Des mythes concernant les anciens éducateurs des sourds", publiées dans les numéros 33 et 34 de la revue (janvier-février et mars-avril 1989), nous avons malencontreusement omis de mentionner la source de nos illustrations. Ces illustrations provenaient toutes du livre *La langue des signes*, de Bill MOODY (International Visual Theatre, Vincennes, France, 1983). Toutes nos excuses auprès des personnes concernées.

— La rédaction

Sacs de sable



Champions de la saison:

De gauche à droite: M. Roch-Albert Fréchette, président de la ligue de sacs de sable, remet le trophée à Mme Léontine Sauvé et à M. Réjean Blais. Mme Thérèse Turgeon n'apparaît pas sur la photo.



Champions des éliminatoires:

De gauche à droite: Jacques Guérard, Gaétane Harvey, Roch-Albert Fréchette et Jean Lacoste.

Hockey cosom



C'était aussi la soirée d'hommage à José Carlos, président-fondateur de la ligue de hockey cosom. On le voit ici recevant une plaque-horloge des mains du président du CLSM, Guy Hammond, à gauche. À l'extrême gauche, Laurier Bérubé, président de la ligue, et à droite Guy Fredette, secrétaire du CLSM.



Champions des éliminatoires

L'équipe "Los Angeles" s'est vue attribuer le trophée de championne des éliminatoires de hockey cosom. À l'extrême droite, nous reconnaissons M. Laurier Bérubé, président de la ligue.

STATISTIQUE: 1984-1989
LIGUE DE HOCKEY COSOM DU C.L.S.M.

	CHAMPIONS	FINALS
1984-85	CANADIEN	LUCIEN-PAGÉ
1985-86	MACKAY CENTRE	ISLANDERS
1986-87	ISLANDERS	MACKAY CENTRE
1987-88	CANADIEN	MACKAY CENTRE
1988-89	LOS ANGELES	PITTSBURGH

LES MEILLEURS POINTEURS

	JOUEURS	ANNÉE	P.J.	B	P	PTS
A.	Gravelle	4	75	128	148	276
J.	Carlos	5	103	100	152	252
Mer.	Duguay	5	101	130	93	223
R.	Maltai	5	98	137	83	220
R.	Guerard	5	67	108	93	201
M.	Gravelle	3	53	114	71	185
H.	Campbell	5	88	87	78	165
N.	Melançon	3	50	72	73	145
Y.	Marier	5	76	59	82	141
D.	Lafantaise	5	73	70	58	128

LES MEILLEURS GARDIENS DE BUT

	JOUEURS	ANNÉE	P.J.	G.	P.	N.	BL.
M.	Renaud	5	61	33	21	7	3
G.	Beaulieu	5	65	32	25	7	3
L.	Marier	4	65	24	33	6	2
E.	Caron	2	24	15	8	1	1
D.	Lafantaise	5	23	15	7	1	3

Association au Québec pour Enfants avec Problèmes Auditifs



3700 Berri, Suite 486
Montréal, Qué. H2L 4G9
514-842-8706

Nous publions la revue ENTENDRE



LOISIRS - SPORTS - CULTURE

Centre des Loisirs des Sourds de Montréal Inc.

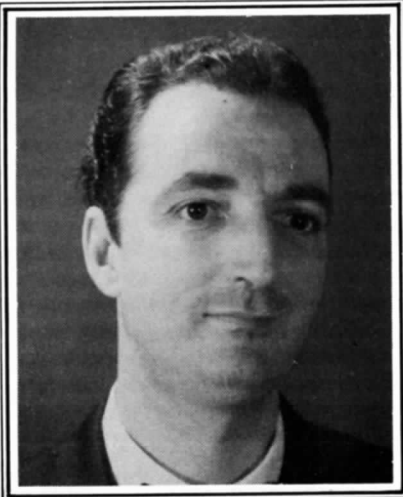
7888 rue St-Denis, Montréal, Qc H2R 2E8

ATS: (514) 277-4050 (pour les membres) / ATS: (514) 271-4317 (pour le bureau des officiers)

CONSEIL D'ADMINISTRATION C.L.S.M. 1988/89

Président: Guy Hammond
Vice-président: Marcel Mimeault
Secrétaire: Guy Fredette
Trésorière: Gisèle Guérard
Directeur: Pierre Rhéaume

Ass-trésorier: Fernand Hébert
Directeur des sports: Raymond Guérard
Directeur des loisirs: Raymond Richer
Directeur de la culture: Yolande Hammond



Le CLSM rend hommage à un grand disparu

par Guy FRÉDETTE
Secrétaire du CLSM

— À Montréal, le 27 mars 1989, à l'âge de 61 ans, est décédé M. André Rochette, suite à une longue maladie. Il laisse son épouse Colette Therrien et ses deux fils Conrad et Donald. Le conseil d'administration du CLSM désire lui rendre un hommage particulier en reconnaissance pour son grand dévouement auprès du CLSM, en publiant cette courte biographie du regretté disparu.

— La direction

M. André Rochette, que tous les membres du CLSM connaissent bien pour ses nombreux services et sa participation assidue aux activités du Centre depuis de très nombreuses années, nous a quitté presque sans avertissement en mars dernier. Pour ceux qui ne l'auraient pas connu, et pour le bénéfice des générations futures, voici quelle fut, brièvement, la vie de cet éminent bénévole au service de ses frères et sœurs les sourds.

André Rochette est né le 5 septembre 1927, à Neuville, près de Québec. Il fit toutes ses études à l'Institutions des sourds de Montréal.

Après ses études, il travaillera toute sa vie comme mécanicien ajusteur. Il n'était encore qu'un jeune homme lorsqu'il devint membre du CLSM, alors connu sous le nom de Cercle St-François-de-Sales. Il participa fidèlement aux activités du Centre pendant plusieurs années, avant de devenir lui-même organisateur d'activités, tâche qu'il a assumée pendant plus de dix ans. Il était aussi assistant-trésorier et il fut élu une première fois trésorier en 1970, quand le local, jusqu'alors situé au sous-sol de l'ISM, dut fermer ses portes. Tout comme les autres administrateurs, André s'attela alors avec ardeur à la tâche — qui fut longue et ardue — de nous trouver un nouveau local, où nous pourrions vraiment développer nos activités au service de nos membres.



Photo prise en 1988 lors d'une soirée d'activité au CLSM. Nous reconnaissons de gauche à droite, Benoît Ouellet, de Mascouche; André Rochette, Aurèle Ouellet, un de ses amis intimes ayant participé à de nombreuses excursions de pêche en sa compagnie, son épouse Jacqueline et Monique Péllerin.

Et quand nous avons enfin trouvé notre local actuel du 7888, rue St-Denis, André était là pour en assurer la rénovation et la décoration. Pendant les dix années qui suivirent notre installation dans ce beau et grand local, André devait se dévouer sans compter pour les membres, accomplissant toujours avec succès et grande générosité les tâches les plus variées: réparations, organisation d'activités, décorations, etc. Il ne trouvait jamais le temps de s'asseoir une minute, et chaque fois qu'un membre ou un administrateur lui demandait un service, sa réponse était invariablement "Oui!".

Malheureusement, toute bonne chose a une fin et pour André, il n'en fut pas autrement. L'an dernier, il sentit ses forces commencer à décliner, ce qui n'était que normal pour un homme qui, comme lui, s'était toujours dévoué sans compter pour aider ses frères et sœurs les sourds. Le conseil d'administration du Centre dut alors prendre la douloureuse décision de lui demander de se retirer pour raisons de santé. Cependant, les membres ont tenu à lui rendre un vibrant hommage pour ses 35 ans de services à l'occasion du Carnaval 1989 du CLSM, en février dernier. Et le lundi de Pâques, nous perdions en lui un grand homme, un de ceux qui en auront le plus fait pour les membres du Centre de loisirs des sourds de Montréal. Encore une fois, nous offrons nos sincères condoléances à toute sa famille.



Cette dernière photo d'André Rochette au milieu des sourds a été prise le 4 février 1989, lors du Carnaval annuel du CLSM. Nous y voyons André et son épouse Colette Therrien, et, debout, leurs deux fils.



Association des Sourds de Victoriaville Inc.

59 rue Monfette, local 215, Victoriaville (Québec) G6P 1J8

Président: Jocelyn Lambert
Vice-présidente: Lucie Nicol
Sec.-trés.: Denis Berthiaume
Directeur: Mario Lambert

Directeurs: Michel Robert
Andrée Brochu
Nancy Nicol
Claude St-Cyr

Naissance et baptême

Lise est née le 10 février 1989, 2ième enfant de Raymond St-Pierre et de Christiane Allard. Elle a été baptisée le 26 mars 1989, à Trois-Rivières.

Félicitations aux heureux parents.

Décès

Au Manoir Cartierville, le 24 janvier 1989, est décédée Mme Jeanne Lecourtois, à l'âge de 82 ans.

À St-Canut, le 1er mars 1989, est décédé accidentellement un jeune sourd de 24 ans, Michel Proulx.

La mère de Jeanne d'Arc Savard Groulx et de Thérèse Savard Gauthier est décédée le 3 mars 1989, à l'âge de 84 ans.

Mme Rose-Aimée Jalbert Lescelleur est décédée le 16 mars 1989, à l'âge de 69 ans, à l'hôpital St-Luc, à Montréal. Elle laisse son frère sourds, Sylvain.

À l'hôpital de Rivière-du-Loup, le 19 mars 1989, est décédé M. Omer Beaulieu, à l'âge de 90 ans et 4 mois. Il était le grand-père de Claire Lauzier.

Au Manoir Cartierville, Mme Germaine Bousquet est décédée le 2 avril 1989, à l'âge de 82 ans. Elle laisse ses deux soeurs sourdes, Lucienne Lauzon et Florida Groulx.

Le frère Arthur Clément, c.s.v. (Clerc de Saint-Viateur) est décédé le 11 avril 1989, à l'âge de 82 ans.

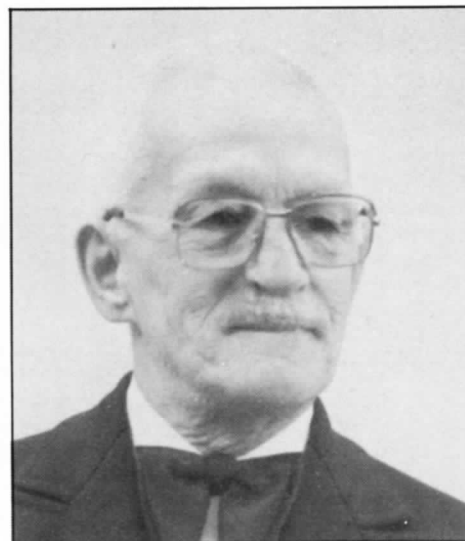
Décès du Frère Arthur Clément

Clerc de Saint-Viateur

(1906 - 1989)

Le Frère Arthur Clément, c.s.v., de la Province religieuse de Montréal, est décédé à la Cité de la Santé de Laval, le 11 avril 1989, à l'âge de 82 ans, dans sa 60e année de profession religieuse. Né à Valleyfield le 8 juillet 1906, il entra en 1927 chez les Oblats de Saint-Viateur (association pour sourds-muets aspirant à la vie religieuse), et il fit une promesse de persévérance en 1929. Pendant plus de cinquante ans, il fut un **fidèle collaborateur des Clercs de Saint-Viateur à l'Institution des Sourds de Montréal**, soit comme couturier ou employé à l'entretien ménager de la maison. En 1984, avec douze de ses confrères Oblats, il était admis chez les Clercs de Saint-Viateur.

Outre sa famille religieuse, le Frère Clément laisse dans le deuil un frère, Albert Clément, de Valleyfield, et deux soeurs, Madame Thérèse Lecompte, de Valleyfield, et Soeur Juliette Clément, religieuse du Bon-Pasteur, de Pierrefonds.



M. André Rochette, avantageusement connu de la communauté sourde de Montréal, est décédé le 27 mars 1989, à l'âge de 61 ans, suite à une longue maladie. Il laisse son épouse Colette Therrien.

Au Manoir Cartierville, Mme Simone Perreault Vandal est décédée le 11 avril 1989, à l'âge de 72 ans. Elle laisse sa soeur Gilberte Perreault Giard.

La soeur de Rosaire Corbeil est décédée le 22 avril 1989, à l'âge de 82 ans.

Pique-nique annuel

Le pique-nique annuel en plein air au camp Villa Notre-Dame-de-Fatima, à Vandreuil, aura lieu dimanche le 6 août 1989. Il y aura messe à 11:00 a.m.



**Pour toute information
gouvernementale**

■ provinciale

■ fédérale

APPELEZ

COMMUNICATION-QUÉBEC

À MONTRÉAL

873-4626

LES AUTRES RÉGIONS DU QUÉBEC:

1-800-361-9596



Nos préposés aux renseignements répondront à toutes vos questions sur les services et les programmes des gouvernements du Québec et du Canada.

De plus, ils pourront vous aider dans vos démarches auprès des divers ministères et organismes gouvernementaux.

Québec

Canada



**s'implique
dans le sous-titrage
pour les malentendants et
les sourds**

M. Hubert Harel, président directeur général de Premier Choix: TVEC Inc. titulaire de la licence de SUPER ÉCRAN, le canal de films, annonce que SUPER ÉCRAN va consacrer 500 000 \$ indexé au coût de la vie au cours des cinq prochaines années pour faire sous-titrer des productions audiovisuelles à l'intention des malentendants et des sourds. SUPER ÉCRAN fera ainsi sous-titrer 44 films en moyenne par année. Toutefois, la collaboration d'un ou plusieurs partenaires dans le domaine du sous-titrage pourrait permettre de faire passer le nombre de films sous-titrés à plus de 100 films par année.

Premier Choix: TVEC Inc., en tant que diffuseur est conscient d'un besoin pour les malentendants et les sourds "d'écouter" des longs-métrages et entend participer activement dans ce domaine afin de répondre à ce besoin. Premier Choix: TVEC Inc. espère de plus que d'autres partenaires vont se joindre à cette initiative afin de répondre aux requêtes de la communauté malentendante et sourde et ainsi pallier à leur isolement.

Source: Marie-Josée Harel (514) 288-2188
Robert Lapointe ATS (514) 288-0359



Récit d'un beau voyage en Europe

par Guy LEBOEUF

L'hiver dernier, comme j'en ai maintenant l'habitude, j'ai passé deux semaines en France, en Suisse et en Italie, pour y faire du ski. J'ai fait quelques va-et-viens entre les stations de ski françaises, italiennes et suisses. Lorsque j'étais à Champéry (Suisse), j'ai pris le train pour Genève, la capitale. À Genève, j'ai pris un autobus qui m'a conduit au centre de ski de Les Arcs. De la route en lacets, je voyais défilé un paysage des plus pittoresques. De mon hôtel situé au pied de la montagne, la vue était superbe, et même ma chambre faisait face à la montagne. Tel que prévu, j'y ai été rejoint par un groupe de sourds québécois (de Montréal). Nous avons beaucoup jasé. M. et Mme Jacques Giguère en ont profité pour nous raconter leur séjour en Allemagne.

Le lendemain fut une très belle journée pour faire du ski, car le ciel était d'un bleu intense. Et le temps était suffisamment doux pour qu'en après-midi beaucoup de personnes se soient faits griller au soleil, sur la terrasse.

C'est à Les Arcs qu'un skieur sourd autrichien m'a raconté qu'il avait déjà rencontré M. et Mme Jacques Boudreault, en Autriche, il y a quelques années. Nous y avons aussi rencontré six skieurs sourds italiens, et avons jasé avec eux. Ils sont restés à l'hôtel avec nous pendant toute une semaine. Le monde est petit! Nous prenions nos repas à l'hôtel tous les matins et tous les soirs. La nourriture était excellente. Nous avons mangé du fromage, du fromage fondu, de la raclette, des saucisses allemandes, de la viande valaisane, etc.

Un concours amateur a été organisé à l'hôtel, un bon soir. Gilles Gravel et Rita Labrecque (Pigeon) y ont participé. En premier, Rita a cousu une pièce de linge sur le pantalon de Gilles (aux fesses). Ensuite, elle a dessiné. Puis elle a chanté, devant un auditoire d'au moins 100 personnes. Elle fut fortement applaudie, et elle fit la révérence. Ensuite, Gilles s'est déguisé en femme pour danser, puis il est tombé mort. Leur spectacle était si excellent qu'ils ont remporté le premier prix du concours: une bouteille de champagne. Rita et Gilles sont maintenant des vedettes internationales!

Le lendemain, nous sommes montés au sommet de l'Aiguille Rouge (3 226 m). Nous sommes restés au sommet pendant une demi-heure, à cause du tournage d'un film. Il y avait une tempête de neige, mais la vue était d'une beauté incomparable, qu'il



Sur l'Aiguille Rouge (3 266 m), notre groupe de skieurs québécois avait l'air content de dévaler de très belles pistes.



Voici notre hôtel, l'Eldorado, en face de la montagne. Nous avons logé au 5^e étage.

Photographe: Guy LEBOEUF

m'est impossible de vous décrire. Mais ce fut une descente périlleuse, à cause de la tempête de neige. Le lendemain, nous y avons skié à partir des niveaux 1 600 m et 1 800 m. À ce dernier niveau, il y avait beaucoup de boutiques et de restaurants. Nous avons également skié sur la "piste noire" de l'Aiguille Rouge, qui offre 2 126 m de dénivellation, vers Villaroger, située dans une merveilleuse vallée.

Ensuite, nous avons pris l'autobus pour La Daille (1 785 m), près de Val d'Isère, en France. La route était très sinueuse. Notre chambre d'hôtel était très grande, avec deux pièces (un vivoir et une chambre), y compris un réfrigérateur et un four! La Daille et Val d'Isère comptent plus de 100 pistes de ski, avec autant de remontées mécaniques. Il y a même un train (le "funival"), qui permet de se rendre au sommet en 4 minutes. C'est un paradis des skieurs.

Au cours de nos descentes, nous avons aperçu et traversé trois villages accrochés au flanc de la montagne: Val Claret, Tignes et le Vachet. Nous avons descendu à ski depuis la montagne de la Grande Motte (3 658 m), jusqu'à La Daille. La descente a duré une heure, et nous avons même traversé un endroit où il y avait du brouillard. Ouf!

Tous les soirs pendant une semaine, plusieurs sourds allaient dîner à Val d'Isère et ailleurs. Partout, il y avait beaucoup d'hôtels, de jolies boutiques et des restaurants. À un certain moment, Jacques Giguère est tombé dans la neige en skiant. Pierre Pigeon a alors pris sa photo, et nous avons bien ri.

Malheureusement, toute bonne chose a une fin en ce monde, et un jour vint pour nous aussi le moment du départ. Mais nous étions bien bronzés et heureux de notre séjour. Le retour se fit par autobus jusqu'à Lyon, puis par avion jusqu'à Paris et Mirabel. Mais à l'aéroport Charles-de-Gaulle, nous en avons profité pour acheter des boissons fortes, des montres, etc., à

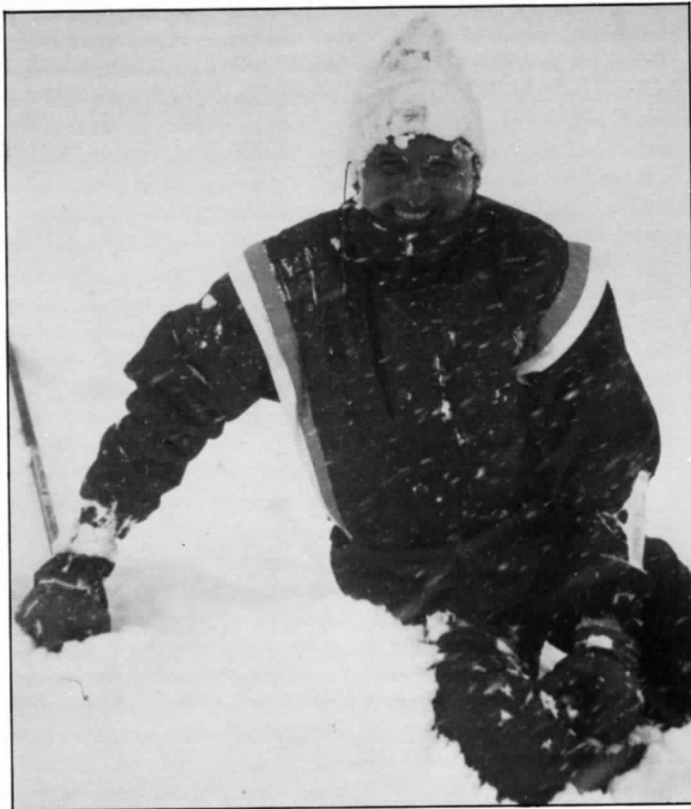


Du sommet de la montagne, la vue était superbe, et il y avait même une corniche qui nous permettait de descendre vers la base.

(suite et fin)

la boutique hors-taxes. Dans l'avion, nous avons survolé le Groënland. Mario Ranger a pu parler avec un passager de Chicoutimi. Ce dernier est alors allé chercher de petites bouteilles de vin, et nous les a distribuées. Nous nous sommes bien amusés durant le vol, qui dura sept heures et demie. Malheureusement, nos équipements de ski et nos bagages avaient été égarés, et nous avons dû remplir des formulaires. Finalement, nous les avons récupérés deux jours plus tard. Nous devons un gros merci à l'organisateur Pierre Pigeon, l'organisateur de ces magnifiques vacances.

L'hiver prochain, j'organiserai un voyage à Cartagènes (Colombie, pour une ou deux semaines). Je vous en reparlerai l'automne prochain, lors d'une réunion d'information. D'ici là, passez un bel été.



Jacques Giguère est un skieur professionnel, mais il est tombé quand même. Bravo, Jacques.



Voici le groupe au grand complet des fameux skieurs sourds québécois (Ah! Ah!): Première rangée, de gauche à droite: Pierre Pigeon, Violette Ranger, Fernande (de l'agence de voyage 4 Saisons), (assise en avant: sa nièce), Henri Girouard, Élise Warren, Lyna Giguère. Deuxième rangée, de gauche à droite: Gilles Gravel, Rita Pigeon, Mario Ranger, Luc Charron, Benoît Ouellet, Réal Routhier, Raymond Paillé, Guy Leboeuf. Troisième rang, de gauche à droite: Denis Sanscartier, Marc Morisson et Jacques Giguère.



La fête des amoureux du CAE: un franc succès

par Jacques RAYMOND

Le 18 février dernier avait lieu la "fête des amoureux", organisée par le Club Abbé de l'Épée Inc., sous la responsabilité de deux jolies demoiselles, Guylaine Boucher et Danielle Tousignant, habillées en cœur pour la circonstance. Nous étions 300 amoureux venus partager le plaisir de cette soirée. Des jeux furent organisés et il était plaisant de voir la motivation des "adversaires".

Il fallait voir aussi — et surtout goûter — le délicieux buffet froid préparé par le "chef" Noël Hébert. Tous ont pu se rassasier, tant et si bien qu'à la fin, il ne restait que... des "peanuts".

Merci à tous ceux qui sont venus rehausser cette fête par leur présence. Merci aussi aux deux vaillantes organisatrices et à leur équipe, qui n'ont ménagé aucun effort pour faire de cette rencontre un moment inoubliable.



Guylaine Boucher et Danielle Tousignant, organisatrices, entourent ici M. André Chevalier, trésorier du CAE. Tous se sont soigneusement déguisés pour la circonstance. Photographie: Jocelyne CHEVALIER



Un gigantesque gâteau, de quoi rassasier 300 fêtards!



Voici un instantané révélateur d'un des nombreux jeux de société qui ont agrémenté la soirée.

11ième Championnat canadien de curling des sourds



Vancouver, C.-B.,
du 26 mars du 1er avril 1989

par **Luc MICHAUD**
Chroniqueur sportif

Photographe: **Luc MICHAUD**

Le samedi 25 mars 1989 était le jour du départ pour les deux équipes québécoises de curling des sourds qui se rendaient à Vancouver pour participer au 11ième Championnat canadien de curling des sourds. Comme d'autres équipes provinciales se rendaient également à Vancouver à cette occasion, les escaliers de Toronto et de Winnipeg ont permis aux équipes de l'Ontario et du Manitoba de se joindre à notre vol, ce qui rendit le voyage plus intéressant.

Ouverture officielle

Le lendemain dimanche, c'était l'ouverture officielle du Championnat, lequel avait été organisé en un temps record de neuf mois par la Fédération sportive des sourds de la Colombie-Britannique, suite à l'incapacité de la Saskatchewan d'organiser l'événement. Le tout débuta vers 13:30, par la traditionnelle parade des équipes des dix provinces, ainsi que par la présentation des différents invités spéciaux par le maître de cérémonies, M. Jacques Custeau. Et pour la première fois de son histoire, le CCCS accueillait, pour des parties de démonstration, deux équipes sénior mixtes, composées de curleurs et curleuses de la Colombie-Britannique et de l'Ontario âgé(e)s de plus de 45 ans.

À cette occasion, quelques invités de marque, dont M. Ronald Fee, président du comité organisateur et fondateur du CCCS, ont prononcé des discours de circonstances. Par la suite, le maître de cérémonies invita les championnes du monde de curling, les canadiennes Linda Moore et Lindsay Sparkes, à procéder à l'ouverture officielle du 11ième CCCS en lançant la première pierre. Une policière de la Gendarmerie royale canadienne connaissant très bien le langage gestuel était également présente pour chanter gestuellement l'hymne national en anglais et en ASL, alors que Cécile Custeau l'interprétait en français et en LSQ.

Le championnat

Les premières parties du championnat débutèrent à 14:20. L'équipe masculine du Québec affrontait celle de l'Île-du-Prince-Édouard, qu'elle vainquit au compte de 10 à 6, tandis que l'équipe féminine remportait facilement la victoire sur l'équipe de l'Alberta, par la marque de 12 à 4. Les deux équipes québécoises étaient donc en pleine forme, et elles ont su se maintenir en tête du classement pendant les quatre premiers jours du championnat. Cependant, suite à quelques moments de faiblesse, elles ne se sont pas qualifiées pour les semi-finales.

Pour la première fois depuis la fondation du CCCS, il y a onze ans, les deux équipes championnes furent de la même province, en l'occurrence de l'Alberta. Ces deux équipes ont très bien joué, comme d'ailleurs celles de toutes les autres provinces, mais il fallait bien qu'il y ait des gagnants et des perdants. Quant aux équipes québécoises, j'espère qu'elles pourront suivre des cours de technique du curling en septembre prochain, afin d'améliorer leurs performances en prévision du 12e CCCS, qui aura lieu à Halifax, Nouvelle-Écosse, en 1990.

Le banquet

268 personnes ont assisté au banquet de clôture du 11ième Championnat canadien de curling des sourds, au cours duquel



Vue sur la ville de Vancouver-Nord, avec son stade de football et l'ancien site de l'Expo '86.



Voici les personnalités présentes lors des cérémonies d'ouverture du 11ième CCCS.



Voici les deux équipes québécoises, lors des cérémonies d'ouverture.



Voici les délégués provinciaux du curling, en compagnie du président de l'ASSC, du président du CSNO de l'ASSC et du commissaire national du CCCS.

(suite et fin)



Le bureau de l'ASSC et de la FSSC-B, qui se partagent le même local.



Lors du banquet de clôture du 11ième CCCS: la table des Québécois.



Marie-Josée Lefebvre pose ici en compagnie du représentant local de la Brasserie Labatt, qui lui remet sa plaque.



Voici l'équipe championne: l'Alberta.

un très bon repas fut servi. La soirée fut agrémentée de nombreux discours, et le Québec a été honoré d'une plaque décernée à Marie-Josée Lefebvre, meilleure "troisième", avec une moyenne de 67.91. On avait également remis une plaque à Larry Farovitch, mais on apprit en soirée qu'une erreur s'était glissée dans le calcul des statistiques, et que le récipiendaire était plutôt un joueur de la Colombie-Britannique. Plus tard, après notre retour à Montréal, nous allions apprendre que, finalement, la plaque revenait à Giulio Fuoco, meilleur "chef", avec une moyenne de 66.9. Giulio s'est aussi classé au troisième rang des meilleurs joueurs du championnat.

Les champions incontestés de ce 11ième CCCS sont donc les équipes masculine et féminine de l'Alberta, ce qui perpétue une tradition car le CCCS a toujours été remporté par des équipes de l'Ouest. C'est pourquoi nous espérons fortement que l'an prochain une équipe de l'Est remportera enfin les honneurs du championnat. Quant à nous du Québec, nous nous efforcerons de remporter enfin ce titre tant convoité.

CLASSEMENT FINAL:

HOMMES	G	P	FEMMES	G	P
Saskatchewan	8	1	Manitoba	6	1
Manitoba	7	2	Colombie-Britannique	5	2
Alberta	7	2	Alberta	5	2
Colombie-Britannique	7	2	Québec	4	3
Québec	6	3	Ontario	4	3
Ontario	4	5	Saskatchewan	3	4
Nouveau-Brunswick	3	6	Terre-Neuve	1	6
Île-du-Prince-Édouard	2	7	Nouvelle-Écosse	0	7
Nouvelle-Écosse	1	8			
Terre-Neuve	0	9			

MEILLEURS CURLEURS ET MEILLEURES CURLEUSES (sur la base de cinq parties ou plus)

Hommes		Femmes	
Giulio Fuoco, Qué.	66.9 PREMIER(E)	Kathern Lawrence, Alb.	65.10
Paul Munch, C.-B.	74.9 SECOND(E)	Tracy Miki, C.-B.	61.37
David Pickard, C.-B.	66.8 TROISIÈME	M.-J. Lefebvre, Qué.	67.91
Robert Holst, Sask.	71.3 CAPITAINE	Sylvia Gabriel, Man.	67.97



Le président de la FSSC-B, Robie Scholefield, pose ici en compagnie de la présidente de la FSSQ, Gigi Fiset, et du directeur du CSNO de la FSSQ, Luc Michaud.



Voici l'équipe championne: l'Alberta.



La Société Culturelle Québécoise des Sourds

FESTIVAL PROVINCIAL des ARTS'89



Le 7 octobre 1989

à la POLYVALENTE LE BER

940 rue Ste-Famille, Sherbrooke

Série de billets ("Combo"):

Participation aux ateliers:
Visite de l'exposition:
Souper: (Réservation avant le 15 septembre '89)
Gala Mlle Sourde du Québec: } **30,00\$**

Prix des billets à la porte:

Participation aux ateliers:
Visite de l'exposition: } **9,00\$**

Gala Mlle Sourde du Québec: **10,00\$**

Prix spécial: 30,00\$ avant le 15 septembre 1989

Âge d'or et étudiants (avec carte): 20,00\$

(Billets "Combo" seulement achetés avant le 15 septembre 1989)

INFORMATION

RACHEL BÉDARD
163 Dufresne,
East-Angus, Qc
J0B 1R0

GUY LEBOEUF
10 055 rue Papineau
Montréal, Qc
H2B 1Z9

MONIQUE BOUDREAU
2135 Boul. St-Cyrille O.
Sillery, Qc
G1T 1A3

CHANTAL BLAIS
765 Est Boul. Charest
Québec, Qc
G1K 3N6